

LA PÉRICHOLE

Offenbach

Personnages

PIQUILLO	DON ANDRÈS DE RIBEIRA.
LE GOMTE DE PANATELLAS.	DON PEDRO
TARAPOTE	UN VIEUX PRISONNIER..
PREMIER NOTAIRE	DEUXIÈME NOTAIRE
UN GEOLIER	LA PÉRICHOLE
GUADALENA	BERGINELLA
MASTRILLA	MANUELITA
FRASQUINELLA	BRAMBILLA
NINETTA	

La scène se passe au Pérou, à Lima, en 17...

ACTE I

Une place où aboutissent plusieurs rues. - À gauche, au premier plan, le cabaret des Trois Cousines - Ce cabaret a un balcon soutenu par deux piliers, et qui forme une espèce de marquise. - Devant le cabaret, des tables cou-vertes de pots et de gobelets, des tabourets. - À droite en face du cabaret, la petite maison du vice-roi. - Au fond, un peu à gauche, la maison du notaire. - Un banc sur le devant, à droite.

- SCÈNE 1

GUADALENA, BERGINELLA, MASTRILLA, PERUVIENS et PÉRU-VIENNES, QUELQUES INDIENS.
Au lever da rideau, grande foule ot grand mouvement - Des Péruviens et Péruviennes boivent attablés ou debout; d'autres jouent. - Pendant le choeur, les trois cousines vont et viennent et versent à boire.

CHOEUR.
Du vice-roi c'est aujourd'hui la fête,
Célébrons-la;
D'autant que nous sommes, à tant par tête,
Payés pour ça.
On nous a dit : « Soyez gais,
Criez!.. Si vous criez bien,
Tout le jour vous boirez frais,
Sans qu'il vous en coûte rien! »
Du vice-roi c'est aujourd'hui la fête, etc.

(Les trois cousines descendent sur le devant de la scène)

Couplets

GUADALENA.

I

Promptes à servir la pratique,
Nous sommes trois cousines, qui
Avons ouvert une boutique,
Pour y vendre du riquiqui...
Qui veut du vin? Buvez! buvez!

CHOEUR.
A nous! à nous! Versez! versez!

GUADALENA.
Il n'est pas dans tout le Perou,
Ni dans les nations voisines,
Il n'est pas de cabaret où
L'on fasse plus gaiment
glouglou Qu'au cabaret des Trois Cousines.

CHOEUR.
Ah! qu'on y fait gaiment glouglou,
Au cabaret des Trois Cousines!

MASTRILLA (*passant au milieu*)

II

Adressez-vous à la deuxième,
Si la première n'est pas là;
En manque-t-il deux? - la troisième.
La troisième vous servita.
Qui veut du vin? Buvez! Buvez!

CHOEUR.
A nous! à nous! Versez, versez!

BERGINELLA (*venant au milieu*)

III

Quand elles sont jeunes, aimables,
On ne sait pas, en vérité,
De quoi trois femmes sont capables,
Avec un peu d'activité!
Qui veut du vin? Buvez! buvez!

CHOEUR.
A nous! à nous! Versez! versez!
Ah! qu'on y fait gaiment glouglou,
Au cabaret des Trois Cousines!

(Entre par la droite Don Pedro do Hinoyosa, gouverneur de Lima; il est en costume de marchand de légumes)

- SCENE 2

LES MEMES, DON PEDRO.

DON PEDRO (*tenant un panier de légumes*)
Un mot, les trois cousines!...

TOUTES LES TROIS.
Comment?...

DON PEDRO.
ingrates, vous ne me reconnaissez pas?

GUADALENA.
Le seigneur Don Pedro de Hinoyosa

BERGINELLA.
Le gouverneur de Lima!

MASTRILLA.
Sous ce costume?...

(Berginella prend le panier et le pose sur une table)

DON PEDRO (*passant près de Berginella*)
Lui-même...Mais, dites-moi, s'amuse-t-on ici? fait-on du bruit comme il faut?

GUADALENA.
Mais pas mal, pas mal...

DON PEDRO.
C'est aujourd'hui la fête du vice-roi: il faut que la ville de Lima soit gaie. Si la ville de Lima n'est pas gaie, on pensera que la ville de Lima est mal gouvernée, et moi, qui la gouverne, la ville de Lima, je perdrai ma piace.

MASTRILLA.
La ville de Lima est gaie.

DON PEDRO.
L'est-elle vraiment?

BERGINELLA (*montrant la foule*)
Elle l'est... on rit.

MASTRILLA (*de même*)
On boit.

GUADALENA (*de même*)
On chante.

DON PEDRO.

J'ai fait donner à tous les jongleurs, escamoteurs et chanteurs ambulants la permission de jongler, escamoter et chanter dans tous les carrefours...En vient-il ici?..

BERGINELLA.

Toutes les cinq minutes, il en vient.

DON PEDRO.

C'est bien, alors, c'est très bien..Mais ne nous figeons pas... renouvelons, les trois cousines, renouvelons!... du vin dans tous les verres!... et chantons afin de donneraux autres l'idée de chanter!

CHOEUR.

Ah! qu'on y fait gaiment glouglou,
Au cabaret des Trois Cousines!

(Pendant la reprise du chœur, les trois cousines versent du vin à tout le monde. Puis elles rentrent dans leur cabaret. - A ce moment, entre par la droite le comte de Panatellas, déguisé en marchand de pains au beurre)

- SCÈNE 3

LES MÉMES, moine les trois cousines, LE COMTE DE PANATELLAS.

PANATELLAS *(portant une manne)*

Pains au beurre!... qui en veut?... qui veut des petits pains au beurre?...

DON PEDRO.

Moi, Excellence...

PANATELLAS.

Vous m'avez reconnu?

DON PEDRO *(le débarrassant de sa manne)*

Ne pas reconnaître le seigneur comte de Panatellas, premier gentilhomme de la chambre!... Je serais un pauvre gouverneur, si je ne savais pas mieux ce qui se passe.

PANATELLAS *(passant à gauche)*

Vous voilà bien fier, monsieur le gouverneur!...Je parie cependant que vous ne savez pas ce qui s'est passé, il y a une demi-heure, dans le palais du vice-roi.

DON PEDRO.

Pardonnez-moi, Excellence: il y a une demi-heure, un homme est sorti furtivement du palais par la petite porte des cuisines...

PANATELLAS.

Après?...

DON PEDRO.

Cet homme, vêtu d'un costume de docteur...

PANATELLAS.

Bien!

DON PEDRO.

N'est autre que Don Andrès de Ribeira, vice-roi du Pérou et notre gracieux maître.

PANATELLAS.

Très bien!

DON PEDRO.

Vous êtes content, Excellence?

PANATELLAS.

Si content que je vous permets une demi-familiarité... Appelez-moi tout simplement monseigneur, et causons comme une paire d'amis... Dans quel dessein pensez-vous que Son Altesse se soit avisée de courir aujourd'hui les rues de Lima?...

DON PEDRO *(riant)*

Eh! eh! eh!...

PANATELLAS.

Mais encore?...

DON PEDRO.

Il est toujours gaillard, ce cher vice-roi!... *(Montrant la maison de droite)* La petite maison, qui est là, lui appartient. Avant de sortir, il a eu grand soin d'en mettre la clef dans sa poche, et je pense que, ce soir, après le feu d'artifice, il ne serait pas fâché d'y conduire quelque sémillante manola...

PANATELLAS.

Bon!..mais croyez-vous que ce soit pour cela seulement?.

DON PEDRO.

Je crois aussi que le vice-roi, se flattant de ne pas être reconnu, profitera de l'occasion pour adresser aux gens quelques petites questions... comme ça, sans avoir l'air...afin de savoir un peu, par lui-même, ce que l'on pense de son administration.

PANATELLAS.

Et cela ne vous inquiète pas?

DON PEDRO.

J'ai pris mes précautions.

(Bruit de castagnettes dans le lointain, à droite)

PANATELLAS.

Qu'est-ce que c'est que ça?

DON PEDRO.

On m'annonce que le vice-roi est à cent pas d'ici.

PANATELLAS.

C'est renversant!

DON PEDRO.

Monseigneur est content?

PANATELLAS.

Tellement content que je te permets une familiarité complète... Appelle-moi Miguel, et tape-moi...*(Don Pedro fait le geste de lui taper sur le ventre)* Hein?... dans la main...

DON PEDRO *(montrant le ventre de Panatellas)*

Et là... jarnais?...

PANATELLAS.

Sois fidèle... et nous verrons. *(Nouveau bruit de castagnettes, plus rapproché.)* Et ça... qu'est-ce que?...

DON PEDRO.

C'est le vice-roi... Asseyez-vous là, et rabattez votre chapeau sur vos yeux.

(Panatellas va s'asseoir à une table à gaucho, devant le cabaret; Don Pedro va s'asseoir à droite sur un banc. Entre alors par le fond, à droite, Don Andrès de Ribeira, en costume de docteur. Il traverse les groupes qui, tout en riant sous cape, affectent de ne pas faire attention à lui. Les trois cousines sont sorties de leur cabaret et observent malicieusement Don Andrès)

- SCÈNE 4

MASTRILLA, GUADALENA, BERGINELLA, DON ANDRÈS DE RIBEIRA, PÉRUVIENS; puis PANATELLAS.

CHOEUR *(à demi-voix)*

C'est lui, c'est notre vice-roi!
Ne bougeons pas, tenons-nous coi...
Nous le reconnaissons très bien;
Mais il faut qu'il n'en cache rien,
Rien, rien, rien, absolument rien!

DON ANDRÈS *(arrivé sur le devant de la scène)*

I

Sans en souffler mot à personne,
Par une porte du jardin,

Laissant là-bas sceptre et couronne,
Je me suis sauvé ce matin;
Maintenant je vais par la ville,
Le nez caché dans mon manteau,
Je vais, je viens, je me faufile
Incognito.

CHOEUR (*piano*)
Ah! ah! le bel incognito!

DON ANDRÈS.
Ah! qu'un monarque s'ennuierait,
Si, pour se distraire, il n'avait
L'incognito!

CHOEUR (*piano*)
Respectons son incognito!

DON ANDRÈS.

II

Je puis me le dire à moi-même,
Aussitôt que je suis lâché,
Ce que j'aime, là, ce que j'aime...
Mon Dieu!... ce n'est pas un péché...
C'est de prendre la taille aux dames,
Et, fringant comme un diabloteau,
D'aller chez les petites femmes
Incognito.

CHOEUR (*piano*)
Ah! ah! le bel incognito!

DON ANDRÈS.
Ah! qu'un monarque s'ennuierait,
Si, pour se disiraire, il n'avait
L'incognito!

CHOEUR (*piano*)
Respectons son incognito!

(*Mastrilla rentre dans le cabaret*)

DON ANDRÈS.
Un verre de chicha par là-dessus... (*A Guadaleña*) Hé! la
belle enfant, allez me chercher un verre de chicha...

GUADALEÑA (*en riant*)
Oui, monsieur le docteur...

(*Elle rentre dans le cabaret*)

DON ANDRÈS.
Elle est gaie... (*A Berginella, qui veut s'en aller avec sa cousine.*) Restez un peu, vous..vous n'avez pas besoin de vous mettre deux pour aller me chercher... restez un peu et causons, voulez-vous?...

BERGINELLA (*en riant*)
Je veux bien, monsieur le docteur...

DON ANDRÈS (*étonné de la voir rire*)
Elle aussi!...eh bien, dites-moi... c'est vous qui tenez ce cabaret?

BERGINELLA (*en riant*)
Ce cabaret?

DON ANDRÈS.
Eh! oui!

BERGINELLA (*en riant*)
Oui, c'est moi qui le tiens... avec mes deux cousines...

DON ANDRÈS.
Ah! c'est très bien... Et la consommation?

BERGINELLA (*en riant*)
La consommation?

DON ANDRÈS.
Oui, cela va-t-il un peu, la consommation?

BERGINELLA (*en riant*)
Si cela va, monsieur le docteur?...

DON ANDRÈS.
Ah ça! mais...

(*Mastrilla sort du cabaret, elle apporte le chicha et pose le pot sur la première table à «anche, à laquelle est déjà installé le premier buveur*)

BERGINELLA (*en riant et montrant Mastrilla*)
Ah! ma foi, demandez cela à ma cousine Mastrilla.. Quant à moi, je ne peux plus...

(*Elle rentre dans le cabaret en riant toujours*)

DON ANDRÈS (*regardant Mastrilla*)
Tiens, c'est la troisième cousine!...

MASTRILLA (*en riant*)
Oui, Guadaleña n'a pas osé revenir... parce que...

(*Elle rit de plus belle*)

DON ANDRÈS.
C'est de famille!...

(*Il va s'asseoir à la table*)

MASTRILLA (*riant*)
Parce qu'elle avait peur d'éclater au nez de...

DON ANDRÈS..
Au nez de?...

MASTRILLA (*riant toujours*)
Au nez de monsieur le docteur...

DON ANDRÈS (*lui donnant une pièce de monnaie*)
Tenez, et laissez-moi tranquille toutes les trois.

MASTRILLA (*qui a passé à gauche*)
Mais, monsieur le docteur...

(*Elle rentre dans le cabaret en riant aux éclats*)

DON ANDRÈS.
II n'y a pas moyen de causer sérieusement avec ces péronnelles..Mon Dieu! qu'on a de peine à savoir la vérité! ... (*Il commence à boire et examine ses voisins - Ceux-ci le regardent en souriant.*) Après cela, si elles sont gaies... (*Murmure général de satisfaction*) si tout le monde est gai, c'est que ça va bien... (*A Panatellas qui est à sa table*) N'est-ce pas, monsieur?... c'est que l'on n'a pas trop à se plaindre...

PANATELLAS (*sans bouger*)
Vive le vice-roi!

DON ANDRÈS.
Vraiment, monsieur?

DON PEDRO (*même jeu*)
Vive le vice-Roi!

DON ANDRÈS (*avec satisfaction*)
Ah! vive le vice-roi!... c'est très bien... mais, enfin, il n'y a rien de parfait en ce monde, et l'on pourrait sans doute trouver bien des choses à redire...

PANATELLAS (*se levant*)
Vive le vice-roi!... je ne connais que ça, moi... (*Ménagant*) Est-ce que vous ne seriez pas de mon avis?

DON ANDRÈS.
Si fait! si fait!

PANATELLAS.
C'est que, si vous n'étiez pas de mon avis...

DON ANDRÈS (*effrayé*)

Eh! eh!...

DON PEDRO (*s'approchant de Don Andrès*)

Criez alors, criez avec nous: (*criant à tue-tête*) Vive le vice-roi!

DON ANDRÈS.

Vive le vice-roi!

PANATELLAS et DON PEDRO.

A la bonne heure!...

DON ANDRÈS.

A la bonne heure!...ça va très bien dans ce quartier-ci.

DON PEDRO.

Et dans les autres quartiers ça va encore mieux.

DON ANDRÈS.

Vous croyez?...

PANATELLAS.

Voulez-vous aller voir?

DON ANDRÈS.

Je veux bien.

PANATELLAS.

Allons-y, alors!

DON ANDRÈS.

Allons-y!

(*Tous les trois sortent en criant «Vive le vice-roi» La foule, tout en éclatant de rire, crie:« Vive le vice-roi!... » Quand Don Andrès, Don Pedro et Panatellas sont hors de vue, musique à l'orchestre. - Tous les regards de la foule se dirigent alors vers le fond à droite, par où arrivent la Périchole et Piquillo, chanteurs ambulants, pas riches du tout, portant guitares en sautoir. Ils descendent sur le devant de la scène. - Aux premiers accords de la musique, les trois cousines sont sorties de leur cabaret*)

- SCENE 5

MASTRILLA, BERGINELLA, GUADALENA, PIQUILLO, LA PERICHOLE, PÉRUVIENS, puis DES SALTIMBANQUES.

PIQUILLO (*à Guadalena*)

Vous permettez, n'est-ce pas?

GUADALENA.

Mais très volontiers, mon gargon, très volontiers!

PIQUILLO.

Merci, ma bonne demoiselle..Ma bonne demoiselle, je vous remercie bien... (Ils se préparent et mettent un petit tapis devant eux. Sur le tapis ils étalent des cahiers de chansons et placent une soucoupe pour la quête) Espérons que nous allons faire ici plus que nous n'avons fait jusqu'à présent

LA PÉRICHOLE.

Dis-moi, Piquillo?...

PIQUILLO.

Quoi?

LA PÉRICHOLE.

Décidément, bien décidément, tu tiens à faire la quête toi-même?

PIQUILLO.

Oui, j'y tiens.

LA PÉRICHOLE.

C'est bon, alors!...

PIQUILLO.

Et si j'y tiens, c'est que j'ai mes raisons pour y tenir ... J'ai très bien remarqué que, lorsque tu passes entre

les tables...

LA PÉRICHOLE.

C'est bon, je te dis!...Mais je sais ce qui nous attend.

PIQUILLO.

Je l'ai très bien remarqué, et ça ne me va pas..Tu y es?

LA PÉRICHOLE.

J'y suis.

PIQUILLO (*dit le titre de la chanson à la foule qui se rapproche pour écouter*)

L'Espagnol et la jeune Indienne.

(*Puis tous les deux chantent en s'accompagnant sur leurs guitares*)

PIQUILLO.

I

Le conquérant dit à la jeune Indienne
Tu vois, Fatma, que je suis ton vainqueur
Mais ma vertu doit respecter la tienne,
Et ce respect arrête mon ardeur.
Va dire, enfant, à ta tribu sauvage,
Que l'étranger qui foule ici son sol,
A pour devise: Abstinence et courage!
On sait aimer, quand on est Espagnol!

LA PÉRICHOLE et PIQUILLO

On sait aimer quand on est Espagnol!

LA PÉRICHOLE (*pendant la ritournelle, parlé*)

Deuxième couplet.

II

A ce discours, la jeune Indienne, émue,
Sur son vainqueur soulève ses beaux yeux;
Elle pâlit et chancelle à sa vue,
Car il lui plait, ce soldat généreux.
Un an plus tard, gage de leur tendresse,
Un jeune enfant dort sous un parasol...
Et ses parents chantent avec ivresse
Il grandira, car il est Espagnol!

PIQUILLO et LA PERICHOLE.

Il grandira, car il est Espagnol

(*Après ce couplet, Piquillo fait le tour de la foule, en commençant par la gauche et en présentant, comme plateau, le dos de sa guitare*)

PIQUILLO.

Messieurs, mesdames, je vous en prie, donnez pour les chanteurs... pour la jolie chanteuse...(Personne ne donne - Piquillo, furieux, redescend près de la Périchole) Panés, va!

LA PÉRICHOLE.

Qu'est-ce que je t'avais dit?..(*Prenant la soucoupe*) A mon tour... je t'en prie!...

PIQUILLO.

Eh bien! va... mais je ne te perds pas de vue...

LA PERICHOLE (*passant à droite*)

Tu devrais... je t'assure...

PIQUILLO.

Ca ne me serait pas possible.

LA PERICHOLE (*bas*)

Allons, soit!... mais tâche au moins d'être raisonnable et de ne pas tout casser, si tu t'aperçois que l'on me dit des bêtises.

(*Piquillo commence à gratter sa guitare et la Périchole fait la quête, en commençant par la droite - Quand un de ceux à qui elle s'adresse fait mine de s'émanciper Piquillo joue avec fureur; s'agite et prend des airs menaçants*)

LA PÉRICHOLE

Allons, messieurs, un peu de courage à la poche... mes bons messieurs!...

UN GROS BUVEUR (à droite)
Dis-moi, la belle...

PIQUILLO (sans s'interrompre)
Attends un peu, toi, le gros là-bas!...

LA PÉRICHOLE (continuant sa quête)
Encouragez les petits chanteurs, allons, messieurs!

UN BUVEUR MAIGRE (à gauche)
Mais je ne demande pas mieux, quant à moi...

PIQUILLO (de même que ci-dessus)
Eh! le petit grêlé...qui as la barbe en pointe...attends un peu!...

LA PÉRICHOLE.
Ah! si c'est comme cela!...

(Elle revient à Piquillo)

PIQUILLO.
Eh bien!... tu vois...

LA PÉRICHOLE (jetant la soucoupe sur le tapis)
Ça ne peut pas compter, mon ami... je t'en prie, chantons quelque chose encore, quelque chose de vif...après, laisse-moi faire la quête encore une fois...mais laisse-moi la faire comme je l'entends...

PIQUILLO.
Hum!...

LA PÉRICHOLE
Et tu verras...

Séguedille: le Muletier et la jeune Personne ⁽¹⁾

PIQUILLO.
*Vous a-t-on dit souvent,
Écoutez-moi la fille,
Vous a-t'on dit souvent
Que vous étiez gentille?*

LA PÉRICHOLE.
*On me l'a dit, vraiment
Mille fois plutôt qu'une,
On me l'a dit, vraiment,
Bien des fois à la brune.*

PIQUILLO.
Si l'on vous le disait
En promettant merveille
Si l'on vous le disait
Fermeriez-vous l'oreille?

LA PÉRICHOLE.
Monsieur, ça dépendrait,
On dit tout quand on cause,
Monsieur, ça dépendrait
D'une certaine chose
Une chose, une chose,
Ah!

PIQUILLO.
Quelle chose? quelle chose?
Ah!
En avant vite,
Ma mule va grand train.

LA PÉRICHOLE
Monsieur, ça dépendrait,

On dit tout quand on cause,
Monsieur, ça dépendrait
D'une certaine chose
Une chose, une chose,
Ah!

PIQUILLO.
Quelle chose? quelle chose?
Ah!
En avant vite,
Ma mule va grand train.

LA PÉRICHOLE.
Eh là, non pas si vite,
N'allons pas si grand train.

PIQUILLO.
Sur cet air là, petite,
On doit faire du chemin,
Hop-là, hop-là, hop-là-là.

LA PÉRICHOLE.
Sur cet air-là, petite,
Tu ferais trop de chemin.
Hop-là, hop-là, hop-là.

PIQUILLO.
Si l'on te promettait
Dieu comme je m'engage,
Si l'on te promettait
Le joli mariage?

LA PÉRICHOLE.
Oui, ce mot suffirait
Si l'offre était sincère
Oui, ce mot suffirait
Cela pourrait se faire.

PIQUILLO.
Alors, embrassons-nous,
O ma belle andalouse,
Alors embrassons-nous
dès demain je t'épouse.

LA PÉRICHOLE.
Tout doux, eh ! là, tout doux
Monsieur, pas de bêtise
Tout doux, eh! là, tout doux
Car j'y fus déjà prise,
Déjà prise, déjà prise.
Ah!

PIQUILLO.
Déjà prise, déjà prise?
Ah!
En avant vite, etc.

(Au moment où, pour la seconde fois, ils vont chanter des saltimbanques venant de la droite, passent au fond, accompagnés par une musique de foire. Ils trainent un chariot dans lequel sont des chiens savants)

LES SALTIMBANQUES.
Levez-vous et prenez vos rangs,
Pour venir voir les chiens savants!

LA FOULE.
Levons-nous et prenons nos rangs,
Pour aller voir les chiens savantst

(Et la foule sort, courant après les sahimbanques qui s'en vont par le fond à gauche. - Il ne resta en scène que Piquillo et la Périchole.

- SCÈNE 6

LA PÉRICHOLE, PIQUILLO.

PIQUILLO.
Les voilà bien!...

¹ Couplets ne figurant pas sur le livret de la création

LA PÉRICHOLE.

Nous quitter pour courir après des chiens savants!.. pour aller écouter une musique de saltimbanques!...

(Elle prend les quatre coins du tapis et le met sous son bras avec tout ce qu'il contient)

PIQUILLO.

Tandis que nous... qui représentons l'art...

LA PÉRICHOLE.

L'art sérieux...

PIQUILLO.

On nous laisse là... seuls tous les trois...

LA PÉRICHOLE.

Comment, tous les trois?...

PIQUILLO *(comptant sur ses doigts)*

Eh bien, oui... toi, moi, et l'art.

LA PÉRICHOLE.

Ah!...

PIQUILLO.

Pauvre art!... après ça, tu sais... de nous trois... c'est encore lui le moins à plaindre... car enfin... l'art... il est immortel... Et alors, n'est-ce pas?... étant immortel, il n'a besoin ni de déjeuner, ni de souper... tandis que nous.. qui en avons besoin, nous n'avons pas déjeuné, nous...

LA PÉRICHOLE.

Et quant à souper, nous nous en passerons...

PIQUILLO.

C'est probable.

LA PÉRICHOLE.

Qu'est-ce que tu as, toi?

PIQUILLO *(cherche dans sa poche)*

Moi, je n'ai rien.

LA PÉRICHOLE.

Ce n'est pas assez.

PIQUILLO.

Et toi, qu'est-ce que tu as?

LA PÉRICHOLE.

Moi, j'ai... je commence à avoir un peu d'appétit...

PIQUILLO

C'est trop.

LA PÉRICHOLE.

Je le sais bien que c'est trop, mais ce n'est pas ma faute...

PIQUILLO.

O mon amante!

LA PÉRICHOLE *(se jetant dans ses bras)*

O mon amant!

PIQUILLO.

Tu m'aimes, au moins?...

LA PÉRICHOLE.

Oui, je t'aime!...

PIQUILLO.

Puisqu'il ne nous reste plus l'un à l'autre que toi à moi, et moi à toi... dis-le-moi encore une fois, que tu m'aimes...

LA PÉRICHOLE.

Eh! oui... je t'aime!...

PIQUILLO.

Parce que, vois-tu... tout ça, au fond, ça me serait encore bien égal, si je n'avais pas là une idée qui me tracasse...

LA PÉRICHOLE.

Quelle idée? voyons...

PIQUILLO *(avec conviction)*

J'ai peur que ça ne t'ennuie de ne jamais rien avoir à manger...

LA PÉRICHOLE.

Moi!... par exemple!...

PIQUILLO.

Oui... j'ai peur qu'à la longue...

LA PÉRICHOLE.

Il n'y a pas de danger...

PIQUILLO.

Vrai?... ça ne t'ennuie pas?

LA PÉRICHOLE.

Au contraire, mon ami, au contraire...

PIQUILLO.

A la bonne heure!.. et cette parole me donne du courage! ... En avant, la Périchole, en avant!

(Il remonte)

LA PÉRICHOLE.

Et où?...

PIQUILLO.

Eh bien, mais... nous sommes chanteurs... alors... allons chanter autre part, puisque ici on ne nous a rien donné.

LA PÉRICHOLE.

Va chanter, si tu veux... quant à moi, je n'ai plus la force de bouger.

PIQUILLO *(redescendant)*

Que vas-tu faire, alors?

LA PÉRICHOLE *(passant à droite)*

Voici le soir qui vient... je vais m'étendre là... et tâcher de dormir un peu... Qui dort dine... on le dit, du moins...

(Elle étale son tapis à terre, le long du banc)

PIQUILLO.

Et tu vas essayer de cette cuisine-là?

LA PÉRICHOLE.

Il est évident que j'en aimerais mieux une autre... mais, puisque...

(Elle pose sa guitare sur le banc)

PIQUILLO.

O mon amante!

LA PÉRICHOLE *(courant à lui)*

O mon amant!

PIQUILLO.

Ma Périchole adorée!

LA PÉRICHOLE.

Mon cher Piquillo!

PIQUILLO.

Si encore nous étions mariés!...

LA PÉRICHOLE.

Qu'est-ce que ça y ferait?

PIQUILLO (*l'embrassant*)

J'aurais le droit de te prendre un baiser... au moins...
et ça nous ferait prendre patience.

(*Il l'embrasse encore*)

LA PÉRICHOLE.

Oui, ça nous ferait prendre patience.

PIQUILLO.

Mais va te promener!... Nous ne le sommes pas, mariés.

LA PÉRICHOLE (*avec un soupir*)

C'est vrai, que nous ne le sommes pas.

PIQUILLO.

Ça coûte quatre piastres pour se marier... quatre piastres! ...l'administration n'a pas honte d'exiger... Chien de pays!

LA PÉRICHOLE.

Fichue journée!

PIQUILLO.

Tu m'aimes, au moins?...

LA PÉRICHOLE.

Je te l'ai déjà dit.

PIQUILLO.

C'est vrai... mais, tu sais... c'est cette diable d'idée qui me tracasse.

LA PÉRICHOLE.

Puisque je t'assure...

PIQUILLO.

Ça ne fait rien... dis-le-moi encore une fois, que tu m'aimes.

LA PÉRICHOLE.

Je t'adore!

PIQUILLO.

Ah!..Je vais chanter, alors, et tâcher de récolter quelques maravédis...

LA PÉRICHOLE (*s'étendant sur le tapis*)

C'est cela, va chanter... moi, je vais dormir.

(*Elle pose sa tête sur le banc et s'endort; Piquillo s'éloigne en fredonnant*)

PIQUILLO.

Il a perdu son alène,
Le pauvre cordonnier;
Il est bien dans la peine,
Il n'pourra plus fair' de souliers!

(*Piquillo chante cela à demi-voix. - Il croit qu'une fenêtre s'ouvre, qu'on va lui jeter quelque chose: alors sa voix devient plus forte. - Il revient sur ses pas et tend son chapeau; en ne jette rien: alors sa voix redvient trainante, il s'éloigne et s'en va définitivement par la gauche. - Au même instant, Don Andrès rentre par la droite*)

- SCENE 7

DON ANDRÈS, LA PÉRICHOLE.

DON ANDRÈS.

Ces deux messieurs avec qui je suis sorti tout à l'heure ces deux messieurs qui criaient:« Vive le vice-roi! » j'ai fini par les reconnaître. L'un était le premier gentilhomme de ma chambre, et l'autre, le gouverneur de la ville... Ah! la vérité! la vérité! qui est-ce qui me la dira, la vérité?

LA PÉRICHOLE (*révant*)

Fichue journée!

DON ANDRÈS.

Qu'entends-je?

LA PÉRICHOLE (*de même*)

Chien de pays!

DON ANDRÈS (*se levant*)

Je ne me trompe pas!... Serait-ce elle, enfin!... (*Don Andrès s'approche de la Péricleolo et la contemple pendant quelques instants, puis*) C'est une femme!... elle est jeune...elle est belle!... Elle paraît être dans une position de fortune voisine de l'indigence.

LA PÉRICHOLE (*se réveillant*)

Décidément, on a beau dire... dormir et diner, ce n'est pas la même chose... j'aimerais mieux diner.

DON ANDRÈS (*trébuchant, comme s'il recevait un coup très violent*)

Ah! mon Dieu!... qu'est-ce qui m'arrive donc, à moi?

LA PÉRICHOLE (*se mettant précipitamment sur son séant*)

Eh bien?... eh bien?...

DON ANDRÈS.

Ce n'est rien! c'est ce que les poètes appellent le coup de foudre! Ah!... me voilà amoureux!...

LA PÉRICHOLE (*se levant et courant à lui*)

Vous ne vous êtes pas fait mal?

DON ANDRÈS (*avec transport*)

Non, je vous remercie. (Plus calme) ça y est, je suis pris!... c'est une passion!... (*Avec tendresse*) Votre nom?

LA PÉRICHOLE.

La Périhole.

DON ANDRÈS.

Tout à l'heure, je vous écoutais... j'ai cru d'abord que vous étiez la Vérité.

LA PÉRICHOLE.

La Vérité?

DON ANDRÈS.

C'était une erreur, sans doute... Et cependant tout me porte à croire que, si vous daigniez en prendre le costume...

LA PÉRICHOLE (*fièrement*)

Des libertés!...

DON ANDRÈS:

Pardon, je plaisantais...

LA PÉRICHOLE.

Ah! je suis bien en humeur!...

DON ANDRÈS.

En effet, vous seule, au milieu de cette ville en fête, semblez triste... Confiez-les-moi...

LA PÉRICHOLE.

Quoi donc?

DON ANDRÈS.

Vos chagrins.

LA PÉRICHOLE.

A quoi bon?

(*Elle remonte vera la gauche*)

DON ANDRÈS.

Qui peut savoir?...

LA PÉRICHOLE (*à part*)

Et Piquillo, Piquillo, qui ne revient pas!... il paraît

que, cette fois encore, la recette...

DON ANDRÈS.

Hein? quoi? Je n'ai pas entendu. Encore quelque méchanteté... Vous n'étiez pas gentille tout à l'heure.

LA PÉRICHOLE (*redescendant*)

Comment?...

DON ANDRÈS.

Ce pauvre gouvernement, vous tapiez dessus.

LA PÉRICHOLE.

Oh! vous savez... je suis ennuyée... alors, je trouve que tout va mal... Mais, si je n'étais pas ennuyée, je trouverais que tout va bien.

DON ANDRÈS.

Vraiment, vous n'avez pas d'autres griefs?

LA PÉRICHOLE.

Eh! non!

DON ANDRÈS.

Mais alors...

LA PÉRICHOLE.

Quoi donc?

DON ANDRÈS.

Rien... Continuez, donnez-moi des détails, parlez moi de vous... Votre famille?

LA PÉRICHOLE.

Obscure.

DON ANDRÈS.

Votre état?

LA PÉRICHOLE

Chanteuse.

DON ANDRÈS.

Mariée?...

LA PÉRICHOLE.

Non.

DON ANDRÈS.

Et... (*A lui-même*) Mon Dieu! c'est cela qui est important... je fais la demande et, en attendant la réponse, je tremble. (*Haut*) Et pas... d'amoureux?...

LA PÉRICHOLE.

Qu'est-ce que cela peut vous faire?

(*Elle remonte*)

DON ANDRÈS.

Ce que cela peut me faire!... Eh bien?...

LA PÉRICHOLE (*après avoir regardé à gauche si Piquillo revient et avoir vu qu'il ne revient pas*)
Non, pas d'amoureux!

DON ANDRÈS.

Ah!... Réjouissez-vous alors, tous vos maux vont finir ... je vous emmène..

LA PÉRICHOLE.

Où cela?

DON ANDRÈS.

A la cour, dans le palais du vice-roi.

LA PÉRICHOLE.

Qu'est-ce que faurai à faire?

DON ANDRÉS.

Vous serez demoiselle...

LA PÉRICHOLE (*indignée*)

De compagnie?

DON ANDRÉS.

Non, d'honneur!...demoiselle d'honneur de la vice-reine.

LA PÉRICHOLE (*avec étonnement*)

De la vice-reine?

DON ANDRÉS.

Je comprends votre étonnement... Le vice-roi a eu, en effet, la douleur de perdre... mais il a tenu à garder quelque chose qui lui rappelât celle qu'il avait tant aimée!... Et, alors, il a gardé... j'ai gardé le service des demoiselles d'honneur...

LA PÉRICHOLE.

Vous avez dit: « J'ai gardé.. » Vous seriez donc?...

DON ANDRÉS.

C'est vrai... je me suis trahi.

LA PÉRICHOLE.

Ah!...

DON ANDRÉS.

Je me suis trahi... mais je ne le regrette pas... pourvu que, toi, tu me promettes de ne jamais me trahir.

LA PÉRICHOLE.

Pas si vite!... Il ne manque pas de gens sur le pavé de Lima qui, pour se moquer d'une pauvre jeune fille, s'a-s'amusent à lui dire: « Je suis le vice-roi..» Et puis, après, ils se mettent à rire et ils disent: « Je suis tout bonnement Velasquez, ou Perez, ou... »

DON ANDRÉS.

Vous doutez?

LA PÉRICHOLE.

Un brin.

DON ANDRÉS.

Vous voudriez des preuves?

LA PÉRICHOLE.

Qa ne pourrait pas faire de mal.

DON ANDRÈS (*tirant une piastre de sa poche*)

Eh bien! regardez.

LA PÉRICHOLE

Qu'est-ce que c'est que ça?

DON ANDRÉS.

Vous ne savez pas?

LA PÉRICHOLE

J'ai bien comme une idée vague, mais...

DON ANDRÈS.

C'est une piastre.

LA PÉRICHOLE (*prenant vivement la piastre*)

Une piastre!... voilà dono ce que c'est qu'une piastre!

(*Elle la regarde avec avidité*)

DON ANDRÈS (*montrant la face do la piastre*)

Et là... vous voyez... ce profil...

LA PÉRICHOLE.

Eh bien?...

DON ANDRÈS.

Eh bien!. (*Se posant*) Vous ne reconnaissez pas?...

LA PÉRICHOLE (*le regardant et comparant*)

C'est vrai, mafoi...vous êtes très flatté, mais c'est vous.

DON ANDRÈS.

Comment! je suis flatté?...

LA PÉRICHOLE.

Oh! oui! et ferme!...

DON ANDRÈS (à lui-même)

Ah! la vérité!... la vérité!... (Haut) Doutez-vous, maintenant?

LA PÉRICHOLE (à part)

Mon Dieu!...Piquillo!...Pour lui-même ne vaudrait-il pas mieux?...D'un autre côté, l'abandonner... Ah! quelle situation! (Regardant vers la gauche) S'il revenait, au moins, s'il revenait!...

DON ANDRÈS.

Vous avez la manie de vous parler à vous-même...Eh bien! doutez-vous?...

LA PÉRICHOLE.

Mais... pourquoi ne douterais-je pas?... Un homme peut avoir des piastres dans sa poche, un homme peut ressembler au vice-roi, sans être pour cela...

DON ANDRÈS.

Eh bien!...une preuve encore...Viens et crie avec moi...

(Il remonte)

LA PÉRICHOLE.

Que je crie?...

DON ANDRÈS.

Oui, crie avec moi: « A bas le vice-roi!... »

LA PÉRICHOLE (remontant aussi)

Je veux bien, moi...

LA PÉRICHOLE et DON ANDRÈS (ensemble)

A bas le vice-roi!... A bas le vice-roi! .

(A ces cris, Panatellas accourt de la gauche et don Pedro de la droite. Tous deux se précipitent sur le vice-roi, qu'ils saisissent)

- SCÈNE 8

LA PÉRICHOLE, PANATELLAS, DON ANDRÈS, DON PEDRO.

PANATELLAS (en homme du peuple)

Eh bien! eh bien!...quel est l'insolent qui se permet?..

DON ANDRÈS (riant)

C'est moi!

PANATELLAS (le lâchant)

Vous, Altcsse!

DON PEDRO (de même)

Il n'y avait que vous à qui l'idée pût venir de faire une pareille farce, Altesse.

LA PÉRICHOLE.

Altesse!...

DON ANDRÈS (avec bonté et allant à elle)

Etes-vous convaincue, mon enfant?

LA PÉRICHOLE.

Oui, maintenant.

DON ANDRÈS.

Et vous me suivrez?

LA PÉRICHOLE.

Que voulez-vous? puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement... Oui, mais, d'abord... vous avez des tablettes sur vous?...

DON ANDRÈS (les tirant de sa poche)

Les voici.

LA PÉRICHOLE (les prenant)

Donnez-les-moi...une lettre à écrire, avant de vous suivre... une lettre à écrire... à quelqu'un.

DON ANDRÉS (inquiet)

A qui donc?

LA PÉRICHOLE (avec dignité)

A une vieille parente!

DON ANDRÉS.

Ah! comme tu m'as fait peur!...Tu ne sauras jamais comme tu m'as fait peur!

(La Périchole s'éloigne et va écrire sa lettre sur une table à gauche)

PANATELLAS.

Ah! mais, dites dono, Altesse, ah! mais, dites donc!..

DON ANDRÉS (passant entra Panatellas et don Pedro)

Qu'y a-t-il, messieurs?

DON PEDRO

Cette femme...

DON ANDRÉS

Eh bien, messieurs?...

PANATELLAS.

Nous nous proposons donc de l'installerr dans notre petite maison?... hé?...

DON ANDRÉS.

Mieux que cela, messieurs... je l'emmène au palais.

DON PEDRO.

Ah!... En titre, alors?

DON ANDRÉS.

En titre... Elle occupera le petit appartement du troisième.

PANATELLAS.

Celui qu'occupait autrefois la jeune duchesse d'Acapulco?

DON ANDRES

Cela, vous gêne, monsieur mmon premier gentilnomme?

PANATELLAS.

Oui, cela me gêne un peu... parce que, cet appartement étant vacant, n'est-ce pas?... j'avais pris l'habitude d'y fourrer un tas de choses... Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

DON PEDRO (appuyant)

Il s'agit du règlement.

DON ANDRÉS.

Le règlement?... mais il ne me défend pas, je suppose...

PANATELLAS (tirant de sa poche un petit livre richement relié)

Certainement, non... il ne vous défend pas... mais enfin ... il met certaines restrictions...

DON PEDRO.

Votre Altesse étant veuf...

PANATELLAS (le reprenant)

Veuve...

DON PEDRO.

J'aime mieux veuf.

PANATELLAS.

Une Altesse... il faut dire veuve.

DON PEDRO (indiquant le vice-roi)

Mais lui, puisqu'il est, lui, du genre masculin!...

PANATELLAS.

Qu'est-ce que ça fait?

DON PEDRO.

Je croyais que ça faisait quelque chose...

PANATELLAS.

Allez dono apprendre l'espagnol. (A Don Andrès) Votre Altesse étant veuve...

DON ANDRÈS.

Oui, je suis veuve...

PANATELLAS (continuant)

Et se trouvant dans l'âge où il est plus aisé de faire une sottise que de frapper le taureau entre les deux épaules, il a été décidé par le règlement que votre Altesse ne pourrait... sous-louer le petit appartement du troisième qu'à une femme mariée.

(Il lui montre un passage du petit livre.)

DON PEDRO (à Don Andrès)

Est-elle mariée?

DON ANDRÈS.

Non, elle ne l'est pas.

DON PEDRO.

Eh bien, alors?...

LA PÉRICHOLE.

Eh! là-bas... eh! le vice-roi!...

(Elle se lève)

PANATELLAS (à Don Andrès)

A vous! on vous appelle...

DON ANDRÈS (courant à la Périhole)

Mon amour?... Eh bien, cette lettre?...

LA PÉRICHOLE.

Je l'écris... J'aurai bientôt fini... Mais je ne serais pas fâchée de faire parvenir en même temps... Vous n'auriez pas sur vous, par hasard, un sac... un petit sac tout plein de ces jolis portraits que vous me montriez tout à l'heure?...

DON ANDRÈS (inquiet)

Pour qui?

LA PÉRICHOLE (avec dignité)

Pour ma vieille parente.

DON ANDRÈS (montrant sa petite maison)

Si fait, là, dans cette maison, qui est à moi et dans laquelle j'espère que vous me ferez le plaisir de dîner avec moi tout à l'heure.

LA PÉRICHOLE (aveo élan)

Dîner!...

DON ANDRÈS.

Vous voulez bien?

LA PÉRICHOLE.

Oui, je veux bien.

DON ANDRÈS.

J'ai là ce que vous me demandez; je le vais querir et je vous l'apporte, mon amour!

LA PÉRICHOLE.

Oui, allez! (A part) Il me demande si je veux dîner

(Elle va se rasscoir à la table et se remot à écrire)

DON ANDRÈS (à Panatellas et à Don Pedro)

En effet, messieurs, elle n'est pas mariée, et le règle-

ment exige qu'elle le soit...je vous remercie de me l'avoir rappelé... Je vous charge, vous, monsieur le premier gentilhomme de ma chambre, de trouver au plus vite quelque pauvre diable qui consente à épouser... (Allant A Don Pedro.) vous, monsieur le gouverneur de la ville, de trouver un notaire qui consente à bâcler immédiatement ce mariage... Et si dans deux heures... vous m'entendez bien... si dans deux heures... tout n'est pas fini, j'accepterai la démission de tous vos emplois, charges et dignités... (Allant à sa petite maison et se retournant avant d'y rentrer) sans oublier les appointements!... (Appuyant) Immédiatement!

(Il entre dans sa petito maison, les laissant stupéfaits)

DON PEDRO.

Que faire, Miguel?...

PANATELLAS (remettant le règlement dans sa poche)

Obéir, Pedro... et plus tard nous verrons.

DON PEDRO (montrant la maison du fond)

Alors, j'entre là... Il y a ici un notaire, je vais tâcher de le décider.

PANATELLAS.

Et je vais, moi, tâcher de trouver un mari!

(Don Pedro entro dans la maison qui est au fôond - Panatelles entre dans le cabaret, après avoir fait à la Périhole de grandes r6vérences)

- SCENE 9

LA PÉRICHOLE, puis DON ANDRÈS, et ensuite LES TROIS COUSINES.

LA PÉRICHOLE (seule)

Ah! Piquillol pauvre Piquillal...que vas-tu dire, quand tu recevras sette lettre?...

(Elle se lève, sa lettre à la main, et se met à la relire)

Morceau

O mon cher amant, je te jure
Que je t'aime de tout mon coeur;
Mais, vrai, la misère est trop dure,,
Et nous avons trop de malheur!
Tu dois le comprendre toi-même,
Que cela ne saurait durer,
Et qu'il vaut mieux... (Dieu!'que je t'aime!)
Et qu'il vaut mieux nous séparer!
Crois-tu qu'on puisse être bien tendre,
Alors que l'on manque de pain?
A quels transports peut-on s'attendre,
En s'aimant quand on meurt de faim?
Je suis faible, car je suis femme,
Et j'aurais rendu, quelque jour,
Le dernier soupir, ma chère âme,
Croyant en pousser un d'amour...
Ces paroles-là sont cruelles,
Je le sais bien... mais que veux-tu?...
Pour les choses essentielles,
Tu peux compter sur ma vertu.
Je t'adore!... Si je suis folle,
C'est de toi!... compte là-dessus...
Et je signe: la Périhole,
Qui t'aime, mais qui n'en peut plus!...

(Paraît Don Andrès sur le seuil de sa petite maison. Il tient un sac de piastres à la main)

DON ANDRÈS.

Me voilà, moi =!

LA PÉRICHOLE.

Avec les ?...

DON ANDRÈS.

Oui, avec les petits portraits.

(Il lui donne le sac)

LA PÉRICHOLE.

C'est très bien... Appelez, maintenant... faites venir quelqu'un.

DON ANDRÈS (passant à gauche et appelant)
Holà!..hé!... les trois cousines!...

(Entrent les trois cousines)

GUADALENA (riant)

Nous voici, monsieur le docteur, nous voici!

DON ANDRÈS (montrant la Périchole)

C'est à madame qu'il faut parler.

BERGINELLA (riant)

C'est très bien, monsieur le docteur.

DON ANDRÈS.

Qu'est-ce que vous avez à rire, à la fin?

MASTRILLA (riant)

Mais rien, monsieur le docteur, rien absolument!...

LA PÉRICHOLE (allant aux trois cousines)

Tenez, voici une lettre... (A Don Andrés) Je présume que vous allez me faire le plaisir de ne pas écouter.

DON ANDRÉS (avec empressement)

Je m'éloigne, mon amour... je m'éloigne...

(Il se retire à droite)

LA PÉRICHOLE (aux trois cousines, en donnant la lettre à Guadalena)

Tenez, voici une lettre que vous remettrez à ce grand beau gargon qui, tout à l'heure, a chanté avec moi... Tenez... vous lui remettrez en même temps...

(Elle lui donne aussi le sac de piastres)

DON ANDRÉS (se rapprochant)

A présent, si nous allions dîner?

LA PÉRICHOLE (à part, en regardant le côté par lequel Piquillo est sorti)

Ah! maintenant encore, s'il revenait... mais, puisqu'il ne revient pas...Allons dîner, puisqu'il ne revient pas!

(Elle reprend machinalement son tapis par les quatre coins et se dispose à l'emporter)

DON ANDRÉS.

Eh bien, qu'est-ce que vous faites donc?

LA PÉRICHOLE

Ah!...

(Elle rejette le tapis près du banc et entre avec Don Andrés dans la petite maison)

- SCÈNE 10

MASTRILLA, GUADALENA, BERGINELLA, puis PIQUILLO.

GUADALENA.

On nous a chargées de remettre une lettre et l'on nous a donné un sac d'argent!...Comment entendez-vous cela, mes cousines?

BERGINELLA.

Mais il me semble que c'est très simple!

MASTRILLA.

Il n'y a pas deux façons d'entendre la chose... Il faut remettre la lettre très exactement...

GUADALENA.

Sans doute!

BERGINELLA.

Et quant au sac d'argent...

MASTRILLA.

Il faut le garder, pour la commission.

GUADALENA (passant à droite)

Voilà!

(Rentre par le fond à droite Piquillo, désespéré, le chapeau enfoncé sur les yeux, murmurant son refrain d'une voix qu'on entend à peine)

PIQUILLO.

Deux maravédis... en tout! deux maravédis! et encore, il y en a un qui a une façon de sonner... Pauvre Périchole! ... Est-ce bien la peine de la réveiller, pour lui dire? ... Tiens!... où donc est-elle?...

BERGINELLA (s'approchant)

Beau chanteur!...

MASTRILLA (de même)

Nous avons une lettre pour vous, beau chanteur.

PIQUILLO.

Une lettre?

GUADALENA (lui donnant la lettre)

Oui, une lettre qu'une personne, qui était ici tout à l'heure, nous a priées de vous remettre.

PIQUILLO (après avoir parcouru la lettre, à lui-même)

Ah! mon Dieu!..Eh bien! il ne manquait plus que cela!

(Guadalena passe à gauche de Piquillo)

MASTRILLA

Dites-nous, beau chanteur..Si vous avez envie de consommer quelque chose ?...

BERGINELLA.

Ne vous gênez pas.

GUADALENA.

Et, vous savez, pour le prix, nous n'en parlerons pas...

PIQUILLO.

Je vous remercie bien de votre honnêteté..mais là, vrai, pour l'instant, je n'ai pas le coeur à la consommation ...Ce sera pour une autre fois, si, vous le voulez bien, ce sera pour une autre fois!

(Les trois cousins rentrent dans leur cabaret. L'orchestra joue piano la motif de la lettre pendant la scène qui suit)

- SCÈNE 11

PIQUILLO (seul, relisant un passage de la lettre)

« Je t'adore!... Si je suis folle, C'est de toi!... compte là-dessus...

Et je signe: la Périchole,

Qui t'aime, mais qui n'en peut plus! »

C'est très bien!... et je pense que maintenant le pauvre Piquillo a chanté sa dernière chanson!

(Relisant la lettre)

« Pour les choses essentielles, Tu peux compter sur ma vertu... »

Mais certainement j'y compte!...et tu vas bien voir comme j'y compte!...Ah! Périchole! Périchole!...(il regarde autour de lui, aperçoit la guitare de la Périchole et en détache la corde) Une corde... voici qui en tiendra lieu. (Il va au cabaret et avise un gros clou à l'un des piliers) Un clou! c'est très bien...un escabeau, maintenant... (il prend un tabouret et le met sous le clou) Là ...j'ai tout ce qu'il me faut... (il monte sur le tabouret, attache le ruban au clou et se le passe autour du cou) Il n'y a plus qu'à donner un coup de pied dans l'escabeau...ça a l'air tout simple... et c'est justement la chose délicate... allons!... une! deux!... trois!...

(Il ne bouge pas) Décidément, c'est la chose délicate... C'est comme, au billard, le dernier carambolage... tous les amateurs vous diront que c'est le plus difficile... allons!...

(Panatellas sort rapidement du cabaret et heurte par mégarde le tabouret qui tombe; Piquillo se trouve pendu; la corde qui doit très très élastique s'allonge et Piquillo tombe sur le dos de Panatellas, qui se met à crier)

- SCÈNE 12

PIQUILLO, PANATELLAS, puis LES TROIS COUSINES.

PIQUILLO *(tout étourdi, soutenu par Panatellas)*
Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu!...

PANATELLAS

Holà! quelqu'un!... à moi!... *(Les trois cousines accourent; Berginella prend un tabouret sur lequel on fait asseoir Piquillo)* Cet homme...il était là...en train de se pendre!...

GUADALENA *(vivement)*

Ah! ce n'est pas notre faute, seigneur... Nous lui avons offert...

PANATELLAS.

Bien! bien!..(A Piquillo) Un mot seulement..es-tu marié?

PIQUILLO *(encore étourdi)*
Hé?..

PANATELLAS.

Es-tu marié?

PIQUILLO.

Non.

PANATELLAS *(aux trois cousines)*

Emmenez-le chez vous, alors, et faites-le revenir à lui, donnez-lui à boire... j'irai lui parler tout à l'heure.

(Berginella et Guadalena font lever Piquillo et le soutiennent)

PIQUILLO *(emmené, ou, pour mieux dire, emporté par Guadalena et Berginella)*
Qui est-ce qui a donné un coup de pied dans l'escabeau? ... ça n'est pas moi! ... ça n'est pas moi!...

(Il entre dans le cabaret avec Guadalena et Berginella. - Mastrilla remet le tabouret à sa place; Don Andrés sort de sa petite maison)

- SCÈNE 13

MASTRILLA, PANATELLAS, DON ANDRÉS, puis DON PEDRO, ensuite GUADALENA et enfin BERGINELLA.

DON ANDRÉS *(vivement à Mastrilla)*

Du malaga!... Vite, la fille, apportez-nous du malaga!

MASTRILLA *(riant)*

Oui, monsieur le docteur.

(Elle entre dans le cabaret)

DON ANDRÉS *(à Panatellas)*

Eh bien comte, avez-vous trouvé?...

PANATELLAS.

Mais, oui, j'espère...

DON ANDRÉS.

Ah! mon ami!...cette femme, c'est un ange!... Une réserve, une distinction!.. et un appétit!... Par exemple, quand je lui ai proposé de la marier, elle a refusé tout net...Mais j'espère la décider avec deux ou trois verres de malaga.

PANATELLAS.

Je ne perds pas de temps, alors, et je vais, moi, tâcher de décider mon homme.

DON ANDRÉS.

En même temps, je vous en prie, dites donc à cette fille de se dépêcher avec ce malaga...

(Panatellas entre dans le cabaret - Don Pedro sort brusquement de la maison du fond)

DON PEDRO *(criant)*

Du porto!... tout de suite, du porto!...

DON ANDRÉS *(allant à lui)*

Eh bien! monsieur le gouverneur, ce notaire?...

DON PEDRO.

J'ai eu du bonheur, Altesse...Celui qui demeure là était chez lui...et je l'ai trouvé en train de jouer une petite partie avec un de ses collègues.

DON ANDRÉS.

Quel heureux hasard!

DON PEDRO.

Je leur ai proposé l'affaire..mais ils font un tas d'objections... Ils disent que c'est aujourd'hui jour de fête et qu'alors... Avec du porto j'en viendrai à bout.

(Mastrilla sort du cabaret avec le malaga)

MASTRILLA.

Le malaga demandé!...

DON PEDRO..

Je vous en prie, la belle, ayez la bonté de me faire donner du porto, à moi.

MASTRILLA.,

Tout de suite, monsieur. *(Criant à la porte du cabaret)*
Du porto pour monsieur le gouverneur!

GUADALENA *(dans l'intérieur du cabaret)*

Voilà! voilà!

DON ANDRÉS *(à Mastrilla)*

Maintenant, venez vite.

(il traverse la scène et entre dans sa petite maison avec Mastrilla portant le malaga. - Panatellas sort du cabaret)

PANATELLAS_

Pas moyen de se faire servir dans cette maison!

DON PEDRO.

A qui en avez-vous, Miguel?

PANATELLAS

S'il est Dieu possible d'imaginer des choses pareilles! ...Un homme qui ne demandait pas mieux que de se pendre! ... je lui propose de se marier, et il fait des façons ...Heureusement, avec du madère... *(Mastrilla sort de la maison de Don Andrés.)* Mademoiselle, je vous en prie, envoyez-moi du madère...

MASTRILLA.

Oui, monsieur.

(Elle rentre dans le cabaret. - Guadalena en sort, apportant du porto)

GUADALENA.

Pour où ça, le porto?... pour où ça?

DON PEDRO.

Pour ici, mademoiselle, pour ici.

(Il entre avec Guadalena dans la maison du fond)

PANATELLAS (*criant, à la porte du cabaret*)

Tout ce que vous avez de plus fort comme madère, n'est-ce pas?... tout ce que vous avez de plus fort.

(*Don Andrès sort de sa maison*)

DON ANDRÉS.

Du xérès, je vous prie... je ne serais pas fâché d'avoir un peu de xérès...

PANATELLAS.

Eh bien, Altesse?

DON ANDRÉS (*un peu ému*)

Eh bien! ça va, mon ami... ça va très bien!... pourtant elle a encore des scrupules... des tout petits... Aussi, avec quelque biscuits trempés dans du xérès...(Guadalena sort de la maison du fond) Mademoiselle, je vous en prie du xérès...

GUADALENA.

Tout de suite, monsieur.

(*Elle rentre dans le cabaret, Don Andrès repasse à droite*)

DON ANDRÉS (*à Panatellas*)

Vous savez, si ça pout vous aider à décider votre homme, annoncez-lui qu'en se mariant il devient marquis du Man-canarez, comte de Tabago.

PANATELLAS.

Je n'y manquerai pas, Altesse.

DON ANDRÉS.

Annoncez-lui ça... Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal.

MASTRILLA (*sortant du cabaret avec le madère*)

Voici le madère...

GUADALENA (*de même, avec le xérès*)

Voici le xérès!

PANATELLAS (*allant à Mastrilla*)

Par ici, le madère!

DON ANDRÉS.

Par ici, le xérès!

(*Don Andrès entre dans sa petite maison avec Guadalena, et Panatellas rentre dans le cabaret avec Mastrilla. - Don Pedro, un peu gris, sort de la maison du fond*)

DON PEDRO.

De l'alicante, maintenant! il paraît que le collègue aime mieux l'alicante...

BERGINELLA (*paraissant sur la porte du cabaret*)

Monsieur veut?...

DON PEDRO.

De l'alicante, la belle enfant!...

BERGINELLA.

Tout de suite, monsieur.

(*Elle rentre*)

DON PEDRO.

Ça ne va pas du tout, là dedans... (A Guadalena qui sort de chez don Andrès) Figurez-vous, cousine, que ça ne va pas du tout... Ils boivent tout ce qu'on veut, mais, quant à consentir à ce que je leur demande... va te promener!

(*il prend la taille de Guadalena, qui lui échappe en riant et rentre dans le cabaret au moment où Berginella en sort, tenant une bouteille d'alicante*)

BERGINELLA.

Alicante, monsieur!

DON PEDRO.

Venez, alors, venez vite.

(*Il entre dans la maison du fond avec Berginella - En même temps, Don Andrès et Panatellas paraissent, l'un à droite, l'autre à gauche, assez gris tous les deux*)

DON ANDRÉS (*sortant de sa maison*)

Eh bien, mon ami?

PANATELLAS (*sortant du cabaret*)

Eh bien, Altesse?

DON ANDRÉS (*avec joie*)

Elle consent, mon ami, elle consent!... mais j'ai eu du mal!...

PANATELLAS.

Moi aussi, j'ai eu du mal!... je ne le regrette pas, puisque j'ai réussi...

DON ANDRÉS.

Votre homme est décidé?

PANATELLAS.

Tout à fait décidé... Seulement, pour venir à bout des scrupules de ce drôle, il a fallu livrer une si belle bataille que je le déclare incapable de faire dix pas.

DON ANDRÉS.

N'est-ce que cela?... Le mariage aura lieu ici.

PANATELLAS.

Ici?

DON ANDRÉS.

Ici-même. (A Berginella, qui sort de la maison du fond.) Annoncez cela à vos amis et connaissances, mademoiselle la cabaretière, et dites-leur que, si ça les amuse de voir un mariage, un mariage pour de bon, ils n'ont qu'à venir ici tout à l'heure.

BERGINELLA.

Je vais le leur dire, monsieur le docteur!

(*elle va au fond, fait des signes comme pour appeler, puis rentre au cabaret. Don Pedro sort de la maison du fond, un peu plus gris que précédemment, très gai*)

DON ANDRÉS.

Eh bien, ces notaires?...

(*Don Pedro se contente de sourire et d'incliner la tête, pour faire comprendre qu'ils ont consenti enfin. Tout en souriant, il s'approche de Panatellas et lui donne une tape sur le ventre. - Don Andrès est rentré dans sa maison*)

PANATELLAS.

Eh bien, monsieur!...

DON PEDRO.

Pardonne-moi, Miguel, j'en mourais d'envie!

- SCÈNE 14

DON PEDRO, PANATELLAS, FOULE DE PÉRUVIENS ET D'INDIENS, arrivant de tous les côtés, LES TROIS COUSINES, sortant de leur cabaret, puis LES DEUX NOTAIRES, puis DON ANDRÉS, puis LA PÉRICHOLE, et enfin PIQUILLO.

FINALE.

CHOEUR.

Holà! hé!... holà! de là-bas, Venez vite... pressez le pas. On dit que, pour nous amuser, Deux personnes vont s'épouser, Et qu'à leur santé l'on boira, Sans avoir à payer pour ça.. Holà! de là-bas, venez tous

Boire à la santé des époux!

(Don Pedro va chercher les deux notaires, qui paraissent à la porte de la maison du fond, suivis de leurs clercs)

GUADALENA

Voici les notaires!... paix là!
Les deus notaires, les voilà!

BERGINELLA.

Accompagnés de leurs deux clercs.

MASTRILLA *(riant)*

Ah! comme ils marchent de travers!

LES TROIS COUSINES *(riant)*

Ah! comme ils marchent de travers!

LE CHOEUR *(de même)*

Ah! comme ils marchent de travers!

(Les deux notaires sont entrés, donnant chacun le bras à don Pedro - Pendant que l'on chante: « Ah! Comme ils marchent de travers, etc.. » ils décrivent et font décrire à don Pedro une marche en zigzag. Les trois cousines passent à gauche)

LES DEUX NOTAIRES *(à Don Pedro)*

Tenez-nous bien par le bras,
Et ne nous remuez pas!

PREMIER NOTAIRE.

Le xérès était fort vieux.

DEUXIÈME NOTAIRE.

Le malaga valait mieux.

PREMIER NOTAIRE.

Que dites-vous du madère?

DEUXIÈME NOTAIRE.

Un rude vin, mon confrère!

PREMIER NOTAIRE,

L'alitante était fort sec.

DEUXIÈME NOTAIRE.

J'ai pris des biscuits avec.

PREMIER NOTAIRE.

Et le porto! quel régal!

DEUXIÈME NOTAIRE.

Oui, mais il me fait du mal.

LES NOTAIRES *(à Don Pedro)*

Tenez-nous bien par le bras,
Et ne nous remuez pas!

DON PEDRO *(les lâchant)*

Allons, messieurs, quittez mes bras,
Et prenez les bras de vos clercs!

(Les clercs viennent prendre leurs patrons)

LES TROIS COUSINES *(pendant que les notaires, appuyés sur leurs clercs, remontent la scène)*

Ah! comme ils marchent de travers!

LE CHOEUR..

Ah! comme ils marchent de travers!

DON ANDRÉS *(sortant de sa maison, à don Pedro)*

Eh bien, tout est-il prêt?...

DON PEDRO.

Il ne manque plus rien.

DON ANDRÉS *(allant prendre la Périchole, qui sort de sa maison, recouverte d'un long voile avec couronne et bouquet de fleurs d'oranger)*

Voici la fiancée!

LE CHOEUR.

Voici la fiancée!

DON ANDRÉS.

Elle est un peu lancée,
Mais ça lui va fort bien.

(La Périchole paraît, en effet, un peu lancée)

LA PÉRICHOLE.

I

Ah! quel dîner je viens de faire!
Et quel vin extraordinaire!
J'en ai tant bu... mais tant et tant,
Que je crois bien que maintenant
Je suis un peu grise...
Mais chut!
Faut pas qu'on le dise!
Chut!

(Pendant la ritournelle, elle chancelle un peu et passe à la droite de Don Andrés; les trois cousines descendent à droite et Panatellas va rejoindre Don Pedro à gauche)

II

Si ma parole est un peu vague,
Si tout en marchant je zigzague,
Et si mon oeil est égrillard,
Il ne faut s'en étonner, car...
Je suis un peu grise,
Mais chut!
Faut pas qu'on le dise!
Chut!

DON ANDRÉS.

C'est un ange, messieurs!

LA PÉRICHOLE *(à Don Andrés)*

Dites-moi, je vous prie,
Ce qu'il faut que je fasse?..

DON ANDRÉS.

Enfant, je vous marie.

LA PÉRICHOLE

Moi! jamais de la vie!

DON ANDRÉS et PANATELLAS.

Vous vouliez tout à l'heure...

LA PÉRICHOLE.

Oui, lorsque j'avais faim!
J'ai diné, maintenant, seigneur, c'est autre chose.

DON ANDRÉS.

A votre souverain
Vous osez résister!

LA PÉRICHOLE.

Je l'ose!...

(Elle passe à droite. Les cousines remontent)

PANATELLAS *(bas, à Don Andrés)*

Nous la déciderons.

DON ANDRÉS *(à Panatellas)*

Exhibons le mari.

(Il s'approche de la Périchole)

DON PEDRO *(regardant à gauche)*

Le voici! le voici!

(Parait Piquillo sortant du cabaret, absolument gris. La Périchole le reconnaît. Lui est hors d'état de reconnaître personne et de rien comprendre à ce qui se passe)

CHOEUR *(à demi-voix)*

Ah! les autres étaient bien gris,
Mais il l'est tant, celui-là, gris,
Qu'à lui tout seul il est plus gris
Que tous les autres n'étaient gris!

(Panatellas passe à la droite de Piquillo)

LA PÉRICIIOLE (à part)
C'est lui!... c'est Piquillo!...

DON ANDRÉS.
Vous dites, chère enfant?

LA PÉRICHOLE.
Ne soyez plus fâché... je consens mainten

PIQUILLO.
Messieurs, je vous salue et d'abord je dirai...
Je ne sais pas pourquoi... mais je suis assez gai...
Pour avoir bien bu, j'ai bien bu...
Faut maintenant payer mon dû,
Faut se marier, et, ma foi,
Ne sais à qui, ne sais à quoi!
Mais où diable est ma femme?

LES TROIS COUSINES (montrant la Périchole)
Elle est là-bas, au bout.

PANATELLAS (à Piquillo)
Ne la voyez-vous pas?

(Don Andrés fait avancer la Périchole..Les trois cou-
sines descendent à droite)

PIQUILLO.
Je ne vois rien du tout.
(Panatellas pousse Piquillo vers la Périchole)
Êtes-vous là?

LA PÉRICHOLE (ramenant son voile sur sa figure)
J'y suis.

PIQUILLO (à la Périchole)
Pourrais-je vous prier
D'écouter quelques mots dits en particulier?
(Il amène la Périchole sur le devant de la scène)
Je dois vous prévenir, madame,
En bon époux,
Que j'airne fort une autre femme,
Pas do tout vous!..
N'ayant pour vous, soyez-en sure,
Rien dans le coeur,
Je vous tromperai, je vous jure,
Avec bonheur!

LA PÉRICHOLE.
Comme vous ferez, je ferai...
Si vous me trompez, je vous le rendrai.

PIQUILLO.
Me tromper, vous!...

LA PÉRICHOLE.
Vous verrez ça.

ENSEMBLE.
Allons-y! qui vivra verra!

DON ANDRÉS.
Mon Dieu!... que de cérémonie!...
Qu'on se hâte et qu'on les orarie!

CHOEUR.
Qu'on se hâte, et qu'on les marie!

(Les deux clercs placent une table au milieu de la
scène)

LA PERICHOLE (à Piquillo)
Donnez-moi la main, cher seigneur!

PIQUILLO (lui donnant la main)

Je vous la donne, et de grand ceeur.

LA PÉRICHOLE
Vous me paraissez un peu gris.

PIQUILLO.
Ma belle, c'est que je le suis.

LA PÉRICHOLE et PIQUILLO.
Nous aurons tous deux, sur l'honneur,
Un adorable intérieur.

DON ANDRÉS (à part)
Elle est à lui, de par la loi
Par conséquent, elle est à moi!

PANATELLAS (à part)
Encourageons sa passion,
Pour sauver ma position.

DON PEDRO (à part)
Ah! puisse cet événement
Me valoir de l'avancement!

LES NOTAIRES.
Marions-les vite: après ça,
Il est probable qu'on boira.

LES TROIS COUSINES.
Mariez-les vite: après ça,
Nous vous promettons qu'on boira.

CHOEUR.
Le beau mariage
Que nous voyons là!
Le joli ménage
Que cela fera!
Que la vie est belle,
Quand le vin est bon!
J'ai dans la cervelle
Des airs de chanson!

(Sur la ritournelle, les deux notaires se placent
derrière la table. Don Andrés y conduit la Périchole, et
Panatellas y pousse Piquillo. Cela se fait avec quelque
difficulté, vu l'état des épous)

PREMIER NOTAIRE (à Piquillo)
Répondez-nous... vous, le mari...
Vous prenez madame
Pour femme?

PIQUILLO.
Oui, oui, oui, oui!

CHOEUR D'HOMMES.
Oui, oui, oui, oui!

DEUXIÈME NOTAIRE (à la Périchole)
Répondez-nous aussi, madame
Vous prenez monsieur pour mari?

LA PERICHOLE.
Oui, oui, oui, oui!

CHOEUR DE FEMMES.
Oui, oui, oui, oui!

(On quitte la table que les clercs enlèvent)

LES NOTAIRES (avec une grande gaieté)
C'est fini, mes petits amis,
Au nom de la loi, vous êtes unis!

CHOEUR.
Au nom de la loi, vous êtes unis!

(Les notaires descendent à gauche)
CHOEUR.
Le beau mariage
Que nous voyons là!
Le joli ménage

Que cela fera!
Que la vie est belle,
Quand le vin est bon!
J'ai dans la cervelle
Des airs de chanson!

LA PÉRICHOLE (à Piquillo)
Donnez-moi la main, cher seigneur.

PIQUILLO.
Je vous la donne de bon coeur!

LA PÉRICHOLE.
Vous me paraissent un peu gris.

PIQUILLO.
Ma belle, c'est que je le suis.

CHOEUR.
Gai! gai! mariez-vous!
Vivent les deux époux!

DON ANDRÈS (venant au milieu avec Panatellas, bas)
Et maintenant, séparez-les,
Et qu'on les conduise au palais!

PANATELLAS (bas)
Séparément?

DON ANDRES (bas)
Certainement.

(Don Andrès retourne à la gaucho de la Périchole et Panatellas à la gauche de Piquillo)

CHCEUR.
Il se fait tard, la nuit est noire;
Qu'on les reconduise chez eux!
Allons, partez... Tout porte à croire
Que vous serez heureux tous deux!

(Entrent alors, de droite et de gauche, deux riches palanquins portés chacun par quatre hommes. Don Andrès fait monter la Périchole sur celui de gauche, et Piquillo est poussé par Panatellas sur celui de droite Puis les porteurs enlèvent les palanquins sur leurs épaules)

PIQUILLO (reprenant à tue-tête le motif de la Jeune Indienne)
Un an plus tard, gage de leur tendresse,
Un jeune enfant dort sous un parasol.
Et ses parents chantent averivresse
« Il grandira, car il est Espagnol! »

TOUS LES DEUX.
« Il grandira, car il est Espagnol! »

CHOEUR GÉNÉRAL.
« Il grandira, car il est Espagnol! »

(Les deux palanquins prennent des directions absolument contraires)

ACTE II

Une salle d'été dans le palais du vice-roi. - Cette salle donne sur une terrasse d'où l'on aperçoit la ville de Lima. - Au fond, une grande baie garnie de rideaux. - Portes à droite et à gauche, au troisième plan. A gauche au premier plan, un trône élevé sur plusieurs marches. - De chaque côté du trône, des tabourets. - A droite, au premier plan, une table; sur cette table, un timbre.

- SCÈNE 1

BRAMBILLA, NINETTA, LE MARQUIS DE TARAPOTE, MANUELITA, FRASQUINELLA, DAMES DE LA COUR.

Au lever du rideau, Tarapote est évanoui sur un fauteuil, au milieu du théâtre; les dames s'empressent au-

tour de lui et essaient de le tirer de sa léthargie.

CHOEUR.
Cher seigneur, revenez à vous;
Ah! rouvrez, par pitié pour nous,
Cet oeil rempli d'intelligence! ~
Ça nous met sens dessus dessous
De vous voir là sans connaissance!
Cher seigneur, revenez à vous!

NINETTA (tirant un flacon de sa poche)
Vite, des sels!... Tenez, comtesse,
J'en ai sur moi fort à propos.

(Elle fait respirer le flacon à Tarapote)

FRASQUINELLA (à une autre dame)
Avez-vous une clef, duchesse,
Pour la lui fourrer dans le dos?

BRAMBILLA.
Voyez: il rouvre la prunelle,
Il en rouvrira bientôt deux.

MANUELITA (regardant Tarapote)
Cette grimace n'est pas belle,
Mais elle prouve qu'il va mieux.

TOUTES.
Il va mieux!
Cher seigneur, revenez à vous! etc.

(Pendant le chœur, Tarapote revient tout à fait à lui)

TARAPOTE.
Une saltimbanque, mesdames, une saltimbanque!...

NINETTA.
Expliquez-vous, Tarapote.

TARAPOTE (se levant)
Cette nuit, celles d'entre vous qui ont le sommeil léger
n'ont-elles pas été réveillées par un refrain étrange?

BRAMBILLA.
On chantait, n'est-ce pas?

FRASQUINELLA.
Qu'est-ce que l'on chantait?

TARAPOTE (chantant)
Il grandira...

TOUTES (de même)
Il grandira...

TARAPOTE (de même)
Il grandira, car il est Espagnol!
Et, en entendant cette poésie, entre deux et trois heures du matin, vous ne vous êtes rien dit?

FRASQUINELLA.
J'ai cru, moi, que c'était un rêve.

NINETTA.
Moi, je pensais à autre chose.

MANUELITA.
J'ai supposé que c'était quelque employé du château, qui rentrait après s'être grisé en ville.

TARAPOTE.
C'était la nouvelle favorite!

MANUELITA.
La nouvelle favorite!

TARAPOTE (ironiquement)
Oui, c'était la comtesse de Tabago, marquise du Mangonarez, qui faisait son installation en compagnie du com-

te de Tabago, marquis du Mançanarez, son illustre mari!

BRAMBILLA.

Elle est mariée?

TARAPOTE (*montrant la droite*)

A preuve qu'il est là, ce mari.

TOUTES.

Là?

TARAPOTE.

Oui, il est là... encore endormi, sans doute... car il était dans un état, lorsqu'il est arrivé ici!...

FRASQUINELLA.

Ah! il est là... Et la marquise?...

TARAPOTE.

Elle n'est pas là, bien entendu... (*Désignant le fond à gauche*) Elle est là-bas, tout là-bas, dans le petit appartement.

MANUELITA.

Déjà?

FRASQUINELLA.

Une chanteuse des rues installée au palais!

(*Elle remonte et va à Ninetta*)

BRAMBILLA.

C'est indigne!

MANUELITA.

Le vice-roi ne pourrait-il mieux placer ses affections? ... N'a-t-il pas autour de lui?....

TARAPOTE.

Bien, ma nièce

MANUELITA.

Mais, mon oncle

TARAPOTE.

Très bien!

MANUELITA.

Vous ne comprenez pas?

TARAPOTE.

Je comprenda:... que tu es indignée... que vous êtes toutes indignées... et que je le suis, moi; plus que vous toutes ensemble... Mais patience!... si, comme je l'espère, la cour est avec nous, cette plaisanterie ne durera pas longtemps... La favorite s'en ira comme elle est venue... et, si cela fait trop de peine à notre gracieux maître...

MANUELITA.

On tâchera de le consoler.

TARAPOTE.

Bien, ma nièce!

MANUELITA

Mais, mon oncle...

TARAPOTE.

Très bien! ma nièce, très bien!

MANUELITA.

Je vous assure, mon oncle, que vous ne me come prenez pas.

TARAPOTE.

Je comprends que ton coeur est bon, et cela me réjouit, parce que je suis ton oncle... Allons, embrasse-le, ton bon gros brave homme d'oncle! (*il embrasse Manuelita; puis, regardant à droite*) Ah!... c'est le mari!

(*Tarapote et les dames se retirent vers le food à gauche, en regardant Piquillo, qui entre par la droite*)

- SCÈNE 2

LES MÉMES, PIQUILLO, magnifiquement habillé.

PIQUILLO (*voyant les dames*)

Des dames!... soyons poli... (*saluant*) Mesdames, je vous salue. (*Les dames se retournent avec dédain. Piquillo descend sur le devant et se dit à lui-même*) Ah çà! où suis-je ici?... Que m'est-il arrivé?... On ne m'ôtera pas de la tête que depuis hier il s'est passé dans ma vie des choses extraordinaires... Quelles choses, par exemple!... voilà ce qu'il me serait impossible, pour le moment...(*Saluant de nouveau les dames qui sont revenues sur le devant*) Mesdames, je vous salue derechef!

BRAMBILLA (*bas, à Ninetta*)

Il ose nous saluer!

FRASQUINELLA (*bas, à Manuelita*)

Faisons-lui sentir notre mépris... voulez-vous?

MANUELITA (*bas*)

Je ne demande pas mieux. (*Haut, à Piquillo*) Madame va bien?

PIQUILLO.

Madame?

FRASQUINELLA.

Eh! oui, la comtesse de Tabago, marquise du Mançanarez!

TARAPOTE.

Votre femme, enfin!

PIQUILLO (*à part*)

Je ne l'avais pas vu, celui-là... (*Haut et saluant*) Monsieur, je vous souhaite le bonjour.

TARAPOTE.

Oui, votre femme.

PIQUILLO.

Ma femme!...(A lui-même) Ah! c'est vrai... voilà ce dont je ne pouvais pas arriver à me souvenir...je suis marié!

NINETTA.

Couplets

I

On vante partout son sourire,
Son pied, sa taille et son maintien;
Est-ce à tort?- Veuillez nous le dire...
Peut-être n'en savez-vous rien?

FRASQUINELLA.

On la dit d'humeur douce et tendre,
Et rêveuse quand vient le soir.
Est-ce vrai? - Mais, pour nous l'apprendre,
Il faudrait d'abord le savoir.

PIQUILLO (*à part*)

Que de cancans! que de sornettes!
Ah! les petites malhonnêtes!

ENSEMBLE.

Eh! bonjour, monsieur le mari!
Qu'avez-vous fait de votre femme?
Si vous la voyez aujourd'hui,
Bien des compliments à madame!

(*Pendant cet ensemble, Brambilla et Manuelita ont passé près de Piquillo*)

BRAMBILLA (*parlé*)

Ça n'est pas tout.

II

On dit encor bien autre cltose;
Mais demander, même tout bas,
Si c'est exact, monsieur, je n'ose...

D'ailleurs, vous ne le savez pas.

MANUELITA.

Tout ça, le diable vous emporte,
Monsieur, si vous en savez rien;
Mais ce que l'hymen vous rapporte,
Pour cela, vous le savez bien.

PIQUILLO (à part)

Que de cancanse que de sornettes
Ah! les petites malhonnêtes!

ENSEMBLE.

Eh! bonjour, monsieur le mari!
Qu'avez-vous fait de votre femme?
Si vous la voyez aujourd'hui,
Bien des compliments à madame!

(Les dames sortent, moitié par la droite, moitié par la gauche, en faisant à Piquillo de grandes révérences ironiques)

TARAPOTE (parlé)

Bien des compliments à madame!

(Il sort par la droite)

- SCÈNE 3

PIQUILLO (seul)

Comment, « z'à madame!... » c'est de l'ironie!... Si peu d'éducation que j'aie reçu, je m'aperçois très bien que c'est de l'ironie... mais ça ne fait rien, j'aurais tort de me fâcher... C'est en écoutant comme ça les personnes et en les écoutant sans me fâcher, que j'arriverai peu à peu à me rappeler les choses et à me rendre compte de ma situation... Si je les arrêtais, les personnes, et si je leur demandais: « Qu'est-ce que je fais ici?... » Si je leur demandais ça tout bêtement, j'aurais l'air d'une bête... tandis qu'en ne demandant rien et en écoutant... Voyons un peu, voyons... Je sais déjà que j'ai épousé une femme... c'est très bien... Quelle est cette femme?... je n'en sais rien... mais, d'ici à peu de temps, sans doute, je rencontrerai des gens qui me le diront.

(Musique à l'orchestre. - Les rideaux s'ouvrent - Des courtisanes entrent successivement par le fond, de gauche et de droite, et viennent entourer Piquillo sans rien dire et en se le montrant du doigt)

- SCÈNE 4

PIQUILLO, LES COURTISANS.

PIQUILLO (à lui-même)

Ah! ah! des messieurs maintenant!... *(Pendant que les courtisanes se placent, un à un, en demi-cercle autour de lui.)* Qu'est-ce qu'ils vont me faire? S'ils n'étaient que quatre, je croirais qu'ils veulent jouer aux... mais ils sont plus de quatre. *(En voyant entrer d'autres courtisanes.)* Encore!... Ils forment le rond... c'est qu'ils désirent que je leur chante quelque chose... C'est mon métier... je vais leur chanter quelque chose... Rum!... hum!...

(Au moment où il va ouvrir la bouche pour chanter, les courtisanes entonnent, sans accompagnement d'orchestre, le quatrain suivant, sur le motif du second acte de la Favorite)

LES COURTISANS.

Quel marché de bassesse!
C'est trop fort, sur ma foi,
D'épouser la maîtresse,
La maîtresse du roi!

PIQUILLO (à lui-même)

Quand je le disais, que je ne tarderais pas à savoir! Je le sais maintenant... je sais que j'ai épousé la maîtresse... la maîtresse du roi!... Ah! mais il faut que je leur explique... *(haut)* Messieurs...

LES COURTISANS.

Faut pas tant de finesse
Pour deviner pourquoi...
Epouser la maîtresse,
La maîtresse du roi!

PIQUILLO.

Messieurs... messieurs... je vous en prie...

LES COURTISANS.

Quelle indécatesse!
Elle échappe à la loi...
Epouser la maîtresse,
La maîtresse du roi!

PIQUILLO (hors de lui)

Ah mais! ils m'ennuient à la fin!

(Entrent, par le fond, à gauche, Panatellas et Don Pedro. Ils écartent les courtisanes, qui, à chaque quatrain, s'étaient rapprochés de Piquillo)

- SCÈNE 5

DON PEDRO, PIQUILLO, PANATELLAS, LES COURTISANS.

PANATELLAS (aux courtisanes)

Eh bien, messieurs, qu'est-ce que cela veut dire?

DON PEDRO.

Voulez-vous bien laisser ce pauvre garçon tranquille!

PANATELLAS.

Vous serez donc toujours les mêmes, et dès qu'il arrivera un nouveau...

UN COURTISAN (le premier à droite)

Mais, Excellence...

PANATELLAS.

Pas un mot, monsieur!... Et d'abord, qu'est-ce que vous faites ici?

LE COURTISAN.

Nous venons pour la présentation... pour la fameuse présentation.

PANATELLAS.

Il n'est pas l'heure encore... Allons, circulez, messieurs, circulez!

DON PEDRO.

Circulez, messieurs, circulez!

PIQUILLO (les imitant)

Circulez, messieurs, circulez.

PANATELLAS.

Circulez, messieurs, circulez!... On ferme!

(Les courtisanes s'éloignent par le fond, à gauche et à droite. Les rideaux se ferment)

PIQUILLO (à lui-même)

Je suis dans un musée... Voyez comme, tout se découvre, comme on arrive à tout savoir!... Je sais maintenant que je suis marié, que je suis dans un musée... et c'est probablement pour ça qu'on m'a si bien habillé! *(Panatellas et Don Pedro descendent et viennent se placer, l'un à gauche et l'autre à droite de Piquillo. - A Panatellas)* Ah! ah! vous voilà, monsieur...

PANATELLAS.

Me voilà.

PIQUILLO.

Je vous ai très bien reconnu, malgré votre bel habit tout neuf. *(Montrant Don Pedro)* Et monsieur?... Il est avec vous?... un ami, peut-être?

PANATELLAS.

Don Pedro de Hinoyosa, gouverneur de la ville.

PIQUILLO (saluant)

Bien flatté, monsieur...

PANATELLAS.

Et nous arrivons pour vous défendre, comme vous voyez.

PIQUILLO.

C'est bien le moins, monsicur, c'est bien le moins... car, enfin, c'est vous qui, hier, avez profité de ma position misérable pour me forcer à accepter...

PANATELLAS.

Des reproches!

DON PEDRO.

Il n'oserait pas.

PIQUILLO.

Je n'oserais pas?...

DON PEDRO.

Non.

PIQUILLO.

Ah! je n'os...? Eh bien, non, là... voyons, je ne vous ferai pas de reproches. J'allais me pendre: vous m'avez offert de me marier; vous m'avez dit qu'après le mariage je recevrais une bonne somme et que je pourrais planter là ma femme et m'en aller au diable... Cette proposition m'a séduit, parce que j'ai pensé qu'avec la grosse somme je parviendrais bien à retrouver certaine femme que j'ai mais, qui m'a abandonné, et que j'aime cent fois davantage depuis qu'elle m'a...

DON PEDRO (*d'un ton sentimental*)

Je vous comprends.

PIQUILLO.

N'est-ce pas?

PANATELLAS.

A votre place, je serais comme vous.

PIQUILLO.

Franchement, entre nous, n'est-ce pas qu'a c'est bon, les femmes?...

PANATELLAS et DON PEDRO.

Ah!...

PIQUILLO.

Et qu'il n'y a qua ça encore?

PANATELLAS et DON PEDRO.

Il n'y a que ça!

PIQUILLO.

Couplets

I

Et là, maintenant quo nous sommes
Seuls et tranquilles tous les trois,
Pourquoi, messieurs les gentilshommes,
Dirions-nous pas à pleine voix:
Les femmes, il n'y a que ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera!

ENSEMBLE.

Les Femmes, il n'y a que ça!
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura que ça!

PIQUILLO.

II

Voyez, messieurs, comme ils sont tristes,
Les gens qui rêvent le pouvoir!
Nous sommes gais, nous, les artistes,
Et c'est ce qui nous fait avoir

Des femmes!... Il n'y a que ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera!

ENSEMBLE.

Les femmes, il n'y a que ça!
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura que ça

PIQUILLO.

III

voulez-vous faire une expérience?
Prenons tous les gens qui pass'ront,
Et d'mandons-leur à quoi ils pensent;
Je pari' qu'ils nous répondront
Aux femmes!... Il n'y a que ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera!

ENSEMBLE.

Les femmes, il n'y a que ça!
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura que ça!

PANATELLAS.

Assez parlé des femmes. Maintenant, parlons de nous.

PIQUILLO.

De nous?...

PANATELLAS.

Oui, de nous... Mon ami Don Pedro de Hinoyosa est, je vous l'ai dit, gouverneur de la ville; je suis, moi, premier gentilliomme de la chambre; vous êtes, vous, le mari de la favorite: nous sommes dono, à nous trois, les trois plus hauts dignitaires du Pérou.

PIQUILLO.

Est-il possible?...

DON PEDRO.

Puisque c'est nous qui avons les trois meilleures places

PANATELLAS.

Cela posé, il ne nous resto plus qu'à nous partager, entre nous trois, les richesses, les honneurs.

DON PEDRO.

Et les billets de spectacle...

PANATELLAS.

Nous aurions très bien pu vous tenir à l'écart, faire le partage sans vous...

DON PEDRO.

Mais nous ne sommes pas capables..

PANATELLAS.

Nous sommes d'honnêtes gens.

PIQUILLO.

Est-il possible?...

DON PEDRO.

Nous nous sommes dit: Avant de procéder au partage, allons trouver le comte de Tabago...

PIQUILLO.

Le comte de Tabago?...

PANATELLAS.

C'est vous.

DON PEDRO.

Allons trouver le marquis du Mançanarez..

PIQUILLO.

Qu'est-ce que c'est encore que celui-là?

PANATELLAS.

C'est vous, toujours.

PIQUILLO.

Est-il possible?...

DON PEDRO.

Allons trouver le comte de Tabago, le marquis du Mançanarez, entendons-nous avec eux...

PANATELLAS.

Avec lui?...

DON PEDRO.

Non, avec eux...(Comptant sur ses doigts) Le marquis du Mançanarez, le comte de Tabago... il faut dire « avec eux »

PANATELLAS.

Allez donc apprendre l'espagnol.

DON PEDRO (*s'inclinant*)

C'est bon: vous êtes mon supérieur hiérarchique.. Entendons-nous avec lui... sachons ce qu'il demande...

PANATELLAS.

Et ce qu'il demandera, nous le lui donnerons...

PIQUILLO.

Est-il possible?...

DON PEDRO.

Mais oui, cher marquis, mais oui... demandez ce que vous voulez.

PANATELLAS.

Seulement, soyez raisonnable...

DON PEDRO.

N'oubliez pas que vous êtes un homme de peu...

PANATELLAS.

Un homme de rien...

DON PEDRO.

Une manière d'histrion...

PANATELLAS.

Une façon de baladin...

DON PEDRO.

Un pauvre diable, en un mot, et que, dans tout partage, un pauvre diable doit savoir se contenter d'une part de pauvre diable. .

PANATELLAS.

Là! allez maintenant... dites ce que vous voulez.

TOUS DEUX.

Ne vous gênez pas.

PIQUILLO.

Ce que je voudrais?...

PANATELLAS.

Oui...

PIQUILLO.

J'ai fait ce que vous vouliez...j'ai épousé la maîtresse... Ces messieurs que vous avez fait circuler me font chanté trois fois tout à l'heure. Comme j'ai un fond d'honnêteté, je ne me soucie pas qu'ils me le chantent une quatrième fois. Voilà pourquoi je voudrais m'en aller.

DON PEDRO.

Vous en 'aller?...

PIQUILLO..

Oui.

PANATELLAS.

Nous pouvons lui accorder cela, il me semble...

DON PEDRO.

Ah! oui, nous pouvons.... Est-il bête, hein?... il pouvait nous demander un tas de choses, et il nous demande tout bonnement à s'en aller... Je crois bien que nous pouvons lui accorder ça!

PIQUILLO.

Bonjour, alors...

PANATELLAS.

Pas tout de suite, cependant.

PIQUILLO.

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

PANATELLAS (*le retenant*)

Une formalité... une petite formalité de rien du tout... Cette femme, que vous avez épousée, il faut que vous la présentiez.

PIQUILLO.

Que je la présente!... et à qui?

DON PEDRO.

Mais... à la cour... au vice-roi.

PIQUILLO.

Comment! moi, le mari, il faut que je présente ma femme?

DON PEDRO.

Vous êtes surpris?

PIQUILLO.

Un peu... mais j'ai tort... Chaque pays a ses usages... Et comme cela, au moins, je ne partirai pas d'ici sans l'avoir vue, ma femme!

DON PEDRO.

Ah! elle est jolie.

PIQUILLO.

Vraiment?

PANATELLAS.

Elle est très jolie... Vous verrez ça tout à l'heure... Quand elle entrera, vous la prendrez par la main et vous la présenterez à Son Altesse, en disant : « Altesse, je vous présente la marquise. » Son Altesse vous répondra probablement : « Bien obligé »

PIQUILLO.

Et ce sera tout?

PANATELLAS.

Ce sera tout... Vous serez libre.

PIQUILLO.

Et je pourrai courir après la femme que j'aime?

DON PEDRO.

Tant qu'il vous plaira!

PIQUILLO.

Dépêchons-nous, alors... Est-ce bientôt, cette présentation?

(*L'orchestre joue la ritournelle du morceau suivant. - Les rideaux s'ouvrent*)

PANATELLAS.

C'est tout de suite..Voici Son Altesse, et tout à l'heure votre femme.

(*il remonte avec Don Pedro, et tous sortent par le fond, à gauche, pour rentrer avec le vice-roi*)

PIQUILLO (*riant*)

Ma femme!... (*A lui-même*) ça me fait tout de même quelque chose de la voir... pas grand'chose... mais quelque chose!

(Entrent par le fond, de droite et de gauche, les dames de la cour et les courtisans, qui se rangent de chaque côté de la scène)

- SCÈNE 6

LES MÉMES, LES DAMES DE LA COUR, LES COURTISANS, UN HUISSIER, puis DON ANDRÈS DE RIBEIRA, MANUELITA, BRAMBILLA, NINETTA, FRASQUINELLA, GARDES, ensuite LA PÉRI-CHOLE, TARAPOTE.

CHOEUR.

Nous allons donc voir un mari
Présenter sa femme à la court
Cette fête revient ici
Un peu plus souvent qu'à son tour.

(Entre par le fond, à gauche, Don Andrès, à qui font cortège Manuelita Brambilla, Ninetta et Frasinella. - Des gardes suivent et se rangent au fond. - Panatellas et Don Pedro précèdent le vice-roi.

DON ANDRÈS (à Piquillo)
Comte, bonjour.

PIQUILLO.
Bonjour, Altesse.

DON ANDRÈS.
Dono vous allez, monsieur, présenter la comtesse?

LE CHOEUR (goguenard)
Ah! la comtesse!

DON ANDRÈS.
Oui, la comtesse.

LE CHOEUR.
Ha! ha! ha! ha! ha! ha!
Elle est bien bonne, celle-là!

DON ANDRÈS (tristement, à Panatellas et à Don Pedro)
Mes amis, le respect s'en va.

DON PEDRO et PANATELLAS (les bras au ciel)
Que pouvons-nous faire à cela!

(Don Pedro et Panatellas remontent et sortent par le fond, à gauche)

LE CHOEUR.
Ha! ha! ha! ha! ha! ha!
Elle est bien bonne, celle-là!

DON ANDRÈS (offensé, à lui-même. Parlé)
Comment! elle est bien bonne!... *(Il va s'asseoir sur le trône. - Manuelita, Brambilla, Ninetta et Frasinella le suivent et s'asseyent de chaque côté du trône sur des tabourets)* Faites entrer.

L'HUISSIER (annonçant du fond)
Madame la comtesse de Tabago, marquise du Mançanarez.

(Entre par le fond, à gauche, la Périhole, somptueusement vêtue et convertie de diamante. - Elle donne la main gauche à Tarapote et la droite à un courtisan; deux autres courtisans la suivent. - Panatellas et Don Pedro, qui ont remonté la scène, la précèdent et l'introduisent)

CHOEUR (pendant l'entrée de la Périhole)
Nous allons donc voir un mari
Présenter sa femme à la court
Cette fête revient ici
Un peu plus souvent qu'à son tour.

PANATELLAS (à Piquillo)
De tout ce que j'ai dit vous souvenez-vous bien?

PIQUILLO.
Je m'en souviens.

PANATELLAS.
Allez donc, et n'oubliez rien.

PIQUILLO.
Vous allez voir.
(Il s'approche de la Périhole)
Venez, madame.

(Panatellas et Don Pedro vont s'asseoir sur des tabourets, au bas des marches du trône, l'un à droite, l'autre à gauche. - Tarapote descend à droite)

LA PÉRICHOLE (à Piquillo)
Je viens, monsieur...

PIQUILLO (frappé, à part)
Dieu! cette voix!...
(La reconnaissant et à mi-voix)
La Périhole!

LA PÉRICHOLE (bas)
Eh! oui!

PIQUILLO (bas)
Comment! c'est toi ma femme?

LA PÉRICHOLE (bas)
Et oui, c'est moi!

PIQUILLO (élevant la voix)
Qu'est-ce que j'entrevois?

LA PÉRICHOLE (bas)
Tais-toi, tu sauras tout!

PIQUILLO.
Ah! j'en sais bien assez!
Car je sais,
Coquine, que c'est vous la maîtresse du roi,
Et qu'alors je suis, moi...

LA PÉRICHOLE (bas, à Piquillo, qui l'a prise par le bras)
Tais toi! tais-toi! tais-toi! tais-toi!

LE CHOEUR.
Ha! ha! ha! ha! ha! ha!
Elle est bien bonne, celle-là!

DON ANDRÈS (qui est descendu du trône, à Panatellas et à Don Pedro, qui se sont levés)
Vous attendiez-vous à cela?

PANATELLAS.
Faut voir ce que ça deviendra.
LE CHOEUR.
Ha! ha! ha! ha! ha! ha!
Elle est bien bonne, celle-là!

LA PÉRICHOLE (bas, à Don Andrès)
C'est un malentendu... Mais je vais le calmer;
Ne craignez rien, je saurai l'apaiser.

(Don Andrès va, se rasseoir sur le trône. - Don Pedro et Panatellas se rasseient aussi. - A Piquillo)
Écoute un peu,
Et ne bouge pas, de par Dieu!

I
Que veulent dire ces colères
Et ces gestes de mauvais ton?
Sont-ce là, monsieur, les manières
Qu'on doit avoir dans un salon?
Troubler ainsi l'éclat des fêtes
Dont je prends ma part pour ton bien!
Nigaud, nigaud, tu ne comprends donc rien?
Mon Dieu! que les hommes sont bêtes!
(Piquillo fait vivement quelques pas vers Don Andrès; la Périhole le rattrape par de bras et le ramène au milieu de la scène)

II

Comment! tu vois que j'ai la chance,
Et tu veux tout brouiller ici!
Manquerais-tu de confiance?
C'est un défaut chez un mari.
Laisse-les donc finir, ces fêtes,
Et puis après tu verras bien...
Nigaud, nigaud, tu ne comprends donc rien?
Mon Dieu! que les hommes sont bêtes!

PIQUILLO.

C'est vrai, j'ai tort de m'emporter
Venez, je vais vous présenter!

(Mouvement général d'attention. - Piquillo premi la Périchole par la main et s'adresse à Don Andrès)

Écoute, ô roi, je te présente,
A la face de tous ces gens,
La femme la plus séduisante...
Et la plus fausse en même temps!
Prends garde à la câlinerie
De sa voix et de son regard!
En elle tout est menterie...
Je m'en aperçois... mais trop tardi
Écoute, ô roi, je te présente,
A la face de tous ces gens,
La femme la plus séduisante
Et la plus fausse en même temps!
Elle te dira qu'elle t'aime,
Pauvre vieux, et tu la croiras,
Comme je la croyais moi-même!...
Voyez, qui ne la croirait pas?
Puisque tu la veux pour maîtresse,
Garde-la... mais veille dessus!
Garde-la bien, je te la laisse,
Et m'en vais, car je n'en veux plus!

(A la fin du morceau, Piquillo jette la Périchole sur les marches du trône. Don Andrès aide la Périchole à se relever. Grand mouvement d'indignation)

DON ANDRÉS *(furieux et désignant Piquillo)*

Sautez dessus!
Sautez dessus!

(Don Pedro et Panatellas vont se placar derrière Piquillo, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche)

LES COURTISANS *(menaçant Piquillo)*

Sautons dessus!
Sautons dessus!

LA PÉRICHOLE *(exaspérée, allant à Piquillo, tenu par Don Pedro et Panatellas)*

Ah! ma foi, oui, sautez dessus!
Gens de la fête,
Sautez dessus!
Car moi non plus, je n'en veux plus!
Il est trop bête...
Sautez dessus!

LE CHOEUR.

Sautons dessus!
Sautons dessus!

(Pendant ce chœur Piquillo passe à droite et fait le tour de la scène; Panatellas, Don Pedro et Tarapote le poursuivent)

PANATELLAS et DON PEDRO *(sautant sur Piquillo)*

Nous le tenons!

PIQUILLO.

Ah! les brigands!

TARAPOTE, PANATELLAS et DON PEDRO.

Nous le tenons!

PIQUILLO.

Les mécréants!

TARAPOTE, PANATELLAS et DON PEDRO *(à Don Andrès qui est debout sur les marches du trône)*

Et maintenant, pour vous plaire,
Qu'en faut-il faire?

Grand roi, qu'en faut-il faire?

DON ANDRÉS.

Conduisez-le, bons courtisans,
Et que cet exemple serve,
Dans le cachot qu'on réserve
Aux maris ré...
Aux maris cal...
Aux maris ci...
Aux maris trants,
Aux maris récalcitrants!

Ensemble

LE CHOEUR.

Conduisons-le, bons courtisans, etc.

PIQUILLO.

Conduisez-moi donc, courtisans, etc.

PIQUILLO *(à la Périchole)*

Dans son palais ton roi t'appelle,
Pour te couvrir de honte et d'or!
Son amour te rendra plus belle,
Plus belle et plus infâme encor!

REPRISE EN CHŒUR.

Conduisez-le, /Conduisons-le, bons courtisans,
Et que cet exemple serve,
Dans le cachot qu'on réserve
Aux maris ré...
Aux maris cal...
Aux maris ci...
Aux maris trants!
Aux maris récalcitrants!

(Panatellas, Don Pedro et Tarapote entraînent Piquillo par le fond, à gauche.)

ACTE III

PREMIER TABLEAU

Le cachot des maris récalcitrants. - Un cachot très étroit et très sombre. - Une lampe suspendue à la voûte. - Au premier plan, à droite et à gauche, deux gros anneaux scellés dans le mur supportent deux chaines de fer; à l'extrémité de ces chaines, deux ceintures avec fermoir. - Un pilier à gauche. - Porte au fond, un peu vers la droite. - Devant le pilier, par terre, une botte de paille; près de la botte da paille, un escabeau.

- SCÈNE 1

UN VIEUX PRISONNIER.

Au lever du rideau, la scène est vide. - Une trappe s'ouvre au milieu de la scène, et paraît le Vieux Prisonnier)

LE PRISONNIER

Je suis en train de m'évader... y parviendrai-je? toute la question est là! *(Aver fureur)* Il y a douze ans que je suis enfermé dans cette prison... *(Aveo sentiment)* il y a douze ans que je n'ai embrassé une femme... c'est bien long... Ces douze années de captivité, je les ai employées à percer le mur de mon cachot... avec un petit couteau que j'ai là... et j'ai pu arriver jusqu'ici... *(Regardant autour de lui)* Douze ans encore pour percer cet autre mur, et je serai libre... ne perdons pas une minute... *(Au moment où il va attaquer le mur, on entend jouer par l'orchestre le motif des maris récalcitrants: le Vieux Prisonnier s'arrête)* J'entends du bruit, il me semble,.. rentrons vite... En matière d'évasion, l'on ne saurait montrer trop de prudence!

(Il disparaît. La trappe se referme)

- SCÈNE 2

PIQUILLO, PANATELLAS, DON PEDRO, LE GEOLIER.

LE GEOLIER.

C'est ici, messieurs; nous sommes arrivés...

PANATELLAS.

C'est ici le cachot des maris récalcitrants?

LE GEOLIER.

Oui, monseigneur.

DON PEDRO.

Il est très propre.

LE GEOLIER.

Il est tout neuf, il n'a encore servi à personne.

PIQUILLO.

Ainsi l'on me fourre en prison parce que je n'ai pas trouvé bon que ma femme...

PANATELLAS.

On vous fourre en prison parce que vous avez été récalcitrant.

PIQUILLO.

C'est ce que je disais... on me fourre en prison parce que je n'ai pas voulu me laisser faire... Eh bien... voilà de ces choses... je n'ai pas, quant à moi, d'opinions subversives, mais je suis obligé de vous le dire, messeigneurs, voilà de ces choses qui font comprendre les révolutions.

PANATELLAS.

Oh! oh!

DON PEDRO.

Qu'est-ce qu'il a dit?

PIQUILLO.

Elles ne les excusent pas, mais elles les font comprendre.

PANATELLAS.

Taisez-vous, mon ami.

DON PEDRO.

N'aggravez pas votre position.

PANATELLAS *(lui serrant la main)*

Au revoir, mon ami, au revoir.

PIQUILLO.

Vous allez me laisser là, tout seul?

DON PEDRO.

Il le faut bien, la fête continue là-haut...

PIQUILLO.

La fête?...

PANATELLAS.

Mais nous ne vous quitterons pas sans vous avoir dit ce que nous pensons de votre admirable conduite,...

Couplets

DON PEDRO.

Les maris courbaient la tête,
C'était l'usage à Lima;
Vous seul avez, âme honnête,
Osé crier : « Halte-là!... »

TOUS LES DEUX.

Cette fureur généreuse
Est flatteuse
Pour la corporation!...
Recevez donc, Excellence,
L'assurance
De notre admiration.

PANATELLAS.

Je vous croyais l'âme vile,
Je me trompais lourdement
Vous n'êtes qu'un imbécile,
Je vous en fais compliment.

TOUS LES DEUX.

Cette fureur généreuse
Est flatteuse
Pour la corporation!...
Recevez donc, Excellence,
L'assurance
De notre admiration.

(Don Pedro et Panatellas lui donnent des poignées de main et se retirent. Alors le geôlier s'approche de Piquillo comme s'il voulait lui parler; ne trouvant rien à dire, il se contente de lui serrer la main avec effusion, essuie une larme et s'en va)

- SCÈNE 3

PIQUILLO *(seul)*

Il est ému... Qui ne le serait pas à l'aspect d'une pareille infortune?... Ces messieurs aussi étaient émus... ces messieurs qui viennent de sortir... Ce sont les mêmes qui, il y a une demi-heure, formaient le rond autour de moi et qui me chantaient:

Épouser la maîtresse,
La maîtresse du roi...

(Avec orgueil) Maintenant, ils chantent sur un autre air... ça me prouve que j'ai reconquis la considération publique... C'est une consolation... malheureusement, elle est insuffisante... comme la plupart des consolations du reste... *(Tout en examinant la paille de son cachot)* La voilà donc, la couche de l'honnête homme..de la paille!... Je vais dormir sur la paille, tandis que, si j'avais été une canaille, je dormirais sous le duvet... Eh bien, voilà de ces choses... - e ne veux pas dire de mal de la Providence, mais enfin voilà de ces choses...

Rondeau

On me proposait d'être infâme,
Je fus honnête... et me voilà!
Cela vous met la mort dans l'âme
De voir le monde comme il va...
Ma femme, avec tout ça, ma femme,
Qu'est-ce qu'elle peut faire pendant c'temps-là?
Qu'est-ce qu'elle peut faire, la perfide,
- Je n'pensais pas du tout à ça, -
Pendant que, sur la paille humide,
Je geins et pousse des hélas!
Elle est près du roi, l'infidèle!...
Le roi lui dit ceci, cela,
Et qu'elle est belle et qu'elle est belle,
Et patati et patata...
Baste! à quoi bon la jalousie
Quand on en est où me voilà!...

(Il s'étend sur sa botte de paille)

Mieux vaut dormir: qui dort oublie...
Je n'sais pas trop qu'est-ce qu'a dit ça!...
J'ai toujours ce tourment dans l'âme,
Jamais le sommeil ne viendra...
Ma femme, ma petite femme,
Que fais-tu pendant ce temps-là?
(Il s'endort, et, d'une voix éteinte)
Ma femme!... Avec tout ça ma femme
Qu'est-ce qu'elle peut faire pendant c'temps-là?

(Il dort. Entrent la Périchole et le geôlier portant une torche)

- SCÈNE 4

PIQUILLO, LA PÉRICHOLE, LE GEOLIER.

LA PÉRICHOLE.

Est-il lié de manière à ce que je puisse m'approcher de lui sans crainte?

LE GEOLIER.

Il n'est pas lié, madame; mais, si vous y tenez, je puis le faire attacher à l'un de ces anneaux.

LA PÉRICHOLE.

C'est inutile; mais tenez-vous là, et, au moindre cri, jetez-vous sur lui avec vos hommes!

LE GEOLIER.

Bien ! madame.

(Il sort)

- SCÈNE 5

PIQUILLO, LA PÉRICHOLE.

La Périchole s'approche de Piquillo et lui donne deux ou trois petits coups de pied: Piquillo se borne d'abord à changer de position, puis il se réveille.

PIQUILLO.

Qui va là? qui est là?

LA PÉRICHOLE.

Moi!

PIQUILLO.

Qui ça, toi?

LA PÉRICHOLE.

La Périchole!

PIQUILLO.

La Périchole!

LA PÉRICHOLE.

Est-ce que tu ne t'attendais pas à me voir?

PIQUILLO.

Je n'y comptais pas; je ne pouvais pas croire que tu aurais l'imprudence..(Retroussant ses manches) Mais, puisque tu l'as eue, cette imprudence..

(il se lève)

LA PÉRICHOLE (très tranquille)

Un pas de plus, et j'appelle. Si j'appelle, le geôlier entre avec six de ses hommes; on se jette sur toi et l'on t'attache à l'un de ces deux anneaux... Maintenant, fais ce que tu voudras.

PIQUILLO.

C'est sérieux, ce que tu dis là?

LA PÉRICHOLE.

On ne peut plus sérieux.

PIQUILLO.

C'est bon, alors!... Tu as été moins imprudente que je ne le supposais, voilà tout.

LA PÉRICHOLE (se rapprochant)

Pas de bêtises, tu sais!...

PIQUILLO.

C'est bon! je te dis... du moment que je ne serais pas le plus fort...

LA PÉRICHOLE.

A la bonne heure!...Causons maintenant... Tu penses bien que je ne serais pas venue si je n'avais pas eu un motif

PIQUILLO.

Je le connais, ton motif.

LA PÉRICHOLE.

Quel est-il, voyons?...

PIQUILLO.

Femme de toutes les voluptés

LA PÉRICHOLE.

C'est possible, après?

PIQUILLO.

Tu as tenu à être sûre que j'étais mal couché...Eh bien! sois satisfaite... je suis couché aussi mal qu'on peut l'être. La voilà, la couche de l'honnête homme!... c'est pour voir ça que tu es venue?

LA PÉRICHOLE.

Non, ce n'est pas pour cela, mon ami.

PIQUILLO.

Pourquoi, alors?

DUO

LA PÉRICHOLE.

Dans ces couloirs obscurs, sous cette voûte sombre, Piquillo, Piquillo, ne devines-tu pas Quel but mystérieux m'a conduite dans l'ombre Et vers ce noir cachot a dirigé mes pas.

PIQUILLO.

Ce but mystérieux se devine aisément Tu viens pour te ficher de moi.

LA PÉRICHOLE.

Non, cher amant, Je viens pour te parler.

PIQUILLO.

Pour cela seulement?

LA PÉRICHOLE.

Oui, je t'assure, Je te le jure! Seulement pour cela, mon gentil Piquillo!...

PIQUILLO.

Eh bien, soit! parlez-moi, comtess' de Tabago.

LA PÉRICHOLE.

Tu veux bien?

PIQUILLO.

Je veux bien.

LA PÉRICHOLE.

Ecoute alors, écoute et ne dis rien

I

Tu n'es pas beau, tu n'es pas riche, Tu manques tout à fait d'esprit; Tes gestes sont ceux d'un godiche, D'un saltimbanque dont on rit. Le talent, c'est une autre affaire Tu n'en as guère, de talent... De ce qu'on doit avoir pour plaire Tu n'as presque rien, et pourtant...

PIQUILLO.

Et pourtant?

LA PÉRICHOLE.

Je t'adore, brigand, j'ai honte à l'avouer; Je t'adore et ne puis vivre sans t'adorer.

II

Je ne hais pas la bonne chère... On dinait chez ce vice-roi, Tandis que toi, toi, pauvre hère, Je mourais de faim aver toi! J'en avais chez lui, de la joie; J'en pouvais prendre tant et tant; J'avais du velours, de la soie, De l'or, des bijoux, et pourtant...

PIQUILLO.

Et pourtant?...

LA PÉRICHOLE.

Je t'adore, brigand, j'ai honte à l'avouer; Je t'adore et ne puis vivre, sans t'adorer.

PIQUILLO.

C'est la vérité, dis?

LA PÉRICHOLE.
C'est la vérité même.

PIQUILLO.
Tu m'aimes?

LA PÉRICHOLE.
Je t'aime!

PIQUILLO.
O joie extrême!

LA PÉRICHOLE.
Bonheur suprême!

ENSEMBLE.
Et caetera, et caetera.
Felicità! felicità!

PIQUILLO *(avec passion)*
Mon bonheur serait complet si
Je le goûtais ailleurs qu'ici.

LA PÉRICHOLE.
Tu m'aimes?

PIQUILLO.
Je t'aime!

LA PÉRICHOLE.
Tu m'aimes?

PIQUILLO.
Je t'aime!

LA PÉRICHOLE.
O joie extrême!

PIQUILLO.
Bonheur suprême!

ENSEMBLE.
Et caetera, et caetera.
Felicità! felicità!

LA PÉRICHOLE.
Mon Piquillo!

PIQUILLO.
Tu m'aimes?

LA PÉRICHOLE.
A ce point que la fortune m'est devenue insupportable
dès que tu n'as plus été là pour la partager avec moi...
J'ai tout quitté pour venir te retrouver, mon Piquillo!

PIQUILLO.
O mon amante!

LA PÉRICHOLE.
O mon amant!

PIQUILLO.
Mais comment se fait-il, au fait, que tu aies pu venir?.

LA PÉRICHOLE.
J'ai demandé l'autorisation au vice-roi.

PIQUILLO.
Et il te l'a accordée?...

LA PÉRICHOLE.
Il n'a rien à me refuser.

PIQUILLO.
Eh là!...

LA PÉRICHOLE.
Tu es bête!... s'il en est encore à ne rien me refuser,
c'est que, moi, je lui ai tout refusé, moi!

PIQUILLO.

Comment dis-tu ça?...s'il en est encore à ne te rien re-
fuser, c'est que?...

LA PÉRICHOLE.
C'est que, moi, je lui ai tout refusé... Tu ne comprends
pas?...

PIQUILLO.
Non.

LA PERICHOLE.
Tu comprendras plus tard. Nous n'avons pas de temps à
perdre... Tu vas être libre, mon Piquillo, tu vas être
libre. J'ai gardé sur moi assez d'or et de pierreries
pour corrompre tous les geôliers du monde... A moi, geô-
lier, à moi!...

*(Entre Don Andrès, le vice-rei, déguisé en geôlier:
barbe hérissée, air féroce, enorme trousseau de clefs)*

- SCÈNE 6

LES MÉMES plus DON ANDRÈS en geôlier.

TERZETTO.

DON ANDRÈS.
Je suis le joli p'tit geôlier
A la belle barbe en broussaille
On me dit quelquefois d'la tailler.
Mais moi, jamais je ne la taille.
(En faisant sonner ses clefs)
Et tin tin tin, et tin tin tin!
Sonnez, mes clefs, soir et matin!

TOUS LES TROIS.
Et tin tin tin, et tin tin tin!
Chantez votre joyeux tin tin,
Sonnez, mes/ses clefs, soir et matin!

DON ANDRÈS,
Aux prisonniers, d'un gas hâtif
Je vais porter la nourriture;
Malgré mon air rébarbatif,
Je suis une bonne nature.
(Agitant son gros trousseau de clefs).
Et tin tin tin! et tin tin tin!
Sonnez, mes clefs soir et matin.

PIQUILLO.
Il est fort bien!

LA PÉRICHOLE.
Fort bien, vraiment!

PIQUILLO.
Mignon, gentil, coquet, charmant.

LA PÉRICHOLE.
Fringant, pimpant.

PIQUILLO.
Et sémillant.

REPRISE.
Sonnez, mes/ses clefs, soir et matin!
Et tin tin tin, et tin tin tin!

LA PÉRICHOLE.
Il est gentil! ça va aller tout seul...Venez un peu ici,
petit geôlier..

DON ANDRÈS.
Et tin tin tin, et tin tin tin!...

LA PÉRICHOLE.
Qu'est-ce que c'est?

DON ANDRÈS.
Et tin tin Un, et tin tin tin!

LA PÉRICHOLE.

En voilà assez...(Lui montrant des diamantes) Savez-vous ce que c'est que ça?

DON ANDRÈS.

Parfaitement!... ce sont des diamants.

LA PÉRICHOLE.

Qui sont à vous si vous consentez à favoriser son évasion.

PIQUILLO.

Oh! dis donc... c'est beaucoup peut-être de lui donner tout ça... Enfin!...

DON ANDRÈS.

Et si je consens à favoriser son évasion, qu'est-ce que vous ferez, vous?

LA PÉRICHOLE.

Je partirai avec lui.

DON ANDRÈS.

Avec lui!

PIQUILLO.

Sans doute, avec moi, Don Alfonso Piquillo...Il est gentil, mais il est bête...

LA PÉRICHOLE.

Oh! oui, qu'il est bête!

DON ANDRÈS (à part)

Tu verras Ça tout à l'heure, toi, si je suis bête! (Haut) Eh bien, et ce vice-roi, ce pauvre vice-roi, vous le plantez là?

LA PÉRICHOLE.

Net!

DON ANDRÈS (dissimulant son émotion)

Il vous adore, pourtant!

LA PÉRICHOLE.

Qu'est-ce que ça me fait?

DON ANDRÈS.

Si vous l'aimiez, ça vous ferait quelque chose.

LA PÉRICHOLE.

Oui, mais comme je ne l'aime pas...

DON ANDRÈS.

Pas même un brin!

LA PÉRICHOLE.

Pas une miette!

PIQUILLO.

C'est moi qu'elle aime.

LA PÉRICHOLE.

Oui, c'est lui... je l'aime! Il m'aime, nous nous aimons; nous voulons vivre l'un près de l'autre...et c'est sur vous, petit geôlier, que nous avons compté pour nous procurer cette satisfaction.

DON ANDRÈS.

C'est sur moi que vous avez compté?

PIQUILLO.

Oui, bon petit geôlier, c'est sur vous.

DON ANDRÈS.

Eh bien, vous n'avez pas eu tort car cette satisfaction, je vous la procurerai et plus complète que vous ne pouvez croire... A moi, vous autres!

(Entrent des gardes)

PIQUILLO et LA PÉRICHOLE.

Oh!

DON ANDRÈS (montrant les anneaux)

La femme à gauche, l'homme à droite... Ne faites pas de mal à la femme, mais vous bousculeriez un peu l'homme que je n'y verrais pas d'inconvénient. (on attache Piquillo à l'anneau de gauche, et la Périchole à l'anneau de droite.) Là, c'est bien, laissez-nous maintenant.

(Les gardes sortent)

LA PÉRICHOLE.

Don Andrès!...

PIQUILLO.

Le vice-roi!...

DON ANDRÈS.

Oui, le vice-roi, qui n'est pas aussi bête que vous le pensiez, monsieur...le vice-roi, à qui une minute a suffi pour se venger de vos dédains, madame... Vivre l'un près de l'autre, disiez-vous...Eh bien! vous y êtes l'un près de l'autre... restez-y donc, et parlez-vous d'amour si cela vous fait plaisir.

PIQUILLO.

Oui, tyran, nous nous en parlerons!

LA PÉRICHOLE.

Nous nous en parlerons à ton nez et à ta barbe!

DON ANDRÈS (avec dignité, ôtant sa fausse barbe)

Vous faites erreur, madame, cette barbe n'est pas à moi.

TRIO

PIQUILLO.

Roi pas plus haut qu'une botte!

Singe! nous nous adorons;

Marron sculpté! vil despote!

Entends-tu? nous nous aimons.

DON ANDRÈS.

La jalousie et la souffrance
Déchirent mon coeur tour à tour;
J'ai la fortune et la puissance,
Tout cela ne vaut pas l'amour.

Ensemble

PIQUILLO, LA PÉRICHOLE.

La jalousie et la souffrance
Déchirent son cmur tour à tour;
Il a tout, fortune et puissance,
Le gueux, mais il n'a pas l'amour.
Nous, nous avons l'amour!

DON ANDRÈS.

La jalousie et la souffrance
Déchirent mon ceeur tour à tour;
J'ai la fortune et la puissance,
Tout cela ne vaut pas l'amour.
Moi, je n'ai pas l'amour!

PIQUILLO.

Oui, nous nous aimons,
Nous nous adorons...
Entends-tu, brigand?...

DON ANDRÈS.

Ah! qu'elle est belle!

(Il va vera la Périchole)

PIQUILLO.

Le bandit se rapproche d'elle!...
Veux-tu t'en aller! veux-tu t'en aller!

LA PÉRICHOLE (se défendant comme elle peut)

Veux-tu t'en aller! veux-tu t'en aller!

DON ANDRÈS (à la Périchole)
Tout bas laisse-moi te parler!

PIQUILLO.
Que dit-il?

DON ANDRÈS (bas, à la Périchole)
Si plus tard tu deviens raisonnable,
Si tu te montres plus traitable,
Fredonne un de ces airs que tu chantes si bien,
Je serai là?... Chut! ne me réponds rien!

LA PÉRICHOLE.
Misérable!

PIQUILLO.
Qu'est-ce qu'il t'a dit, le misérable?

Reprise de l'ensemble

PIQUILLO, LA PÉRICHOLE.
La jalousie et la souffrance, etc.

DON ANDRÈS.
La jalousie et la souffrance, etc.

(Don Andrès sort à la fin du trio)

DON ANDRÈS (à la Périchole, en sortant, parlé)
Je serai là.

(Il disparaît - Piquillo saisit sa botte de paille et la lui jette. - Piquillo et la Périchole restent scala attachés on face l'un de l'autre à leurs anneaux de fer)

- SCÈNE 7

LA PÉRICHOLE, PIQUILLO.

PIQUILLO.
Qu'est-ce qu'il t'a dit, tout à l'heure, le vice-roi?

LA PÉRICHOLE.
Quand ça?

PIQUILLO.
Quand il t'a parlé bas.

LA PÉRICHOLE.
Il ne m'a rien dit.

PIQUILLO.
Pourquoi t'a-t-il parlé bas, alors? Quand on ne dit rien, on n'a pas besoin de parler bas.

LA PÉRICHOLE.
Tu m'ennuies!... Tu vois que ça me crispe d'être attachée par le milieu du corps, et tu viens encore avec tes bêtes de questions...

PIQUILLO.
En voilà une nuit de notes!... Car, enfin, en y pensant, c'est notre nuit de noces.

LA PÉRICHOLE.
C'est vrai, pourtant!

PIQUILLO.
Comme c'est agréable de la passer de cette façon-là!...
(En riant) Heureusement que nous, pas bêtes...

LA PÉRICHOLE.
Plait-il, monsieur?

PIQUILLO.
Rien... je sais ce que je veux dire... il semblerait que nous avions prévu ça, vraiment, il semblerait que nous avions prévu ça.

(Musique à l'orchestre pendant que la trappe du Vieux Prisonniers'ouvre très lentement)

LA PÉRICHOLE.
Tais-toi!

PIQUILLO.
Qu'est-ce qu'il y a?

LA PÉRICHOLE.
Il me semble que j'entends...

PIQUILLO.
Moi aussi...

- SCÈNE 8

LES MÊMES, LE VIEUX PRISONNIER.

LE VIEUX PRISONNIER (sortant de la trappe)
Chut! chut!...

PIQUILLO et LA PÉRICHOLE.
Qu'est-ce que c'est que ça?

LE VIEUX PRISONNIER.
Taisez-vous!

PIQUILLO et LA PÉRICHOLE.
Qu'est-ce que c'est que ça?

LE VIEUX PRISONNIER.
Je vous apporte la liberté!

PIQUILLO et LA PÉRICHOLE.
La liberté!

LE VIEUX PRISONNIER.
J'ai mis douze ans à percer le mur de mon cachot avec ce petit couteau... Douze ans encore pour percer le mur de votre cachot à vous, et nous sommes libres!

PIQUILLO et LA PÉRICHOLE.
Dans douze ans...

LE VIEUX PRISONNIER.
Oui... Ne perdons pas une minute.

LA PÉRICHOLE.
Psstt! Dites donc, l'évadé, j'ai peut-être un moyen plus rapide... Vous l'avez sur vous, votre petit couteau?...

LE VIEUX PRISONNIER.
Le voici.

LA PÉRICHOLE.
Eh bien, servez-vous-en d'abord pour faire sauter un des anneaux de cette chaîne.

LE VIEUX PRISONNIER.
A votre service!

(Il saute sur la Périchole, et, avant de la délivrer, il se jette avec fureur une demi-douzaine de fois)

LA PÉRICHOLE (se débattant)
Eh bien! eh bien!...

PIQUILLO.
Eh bien! qu'est-ce que c'est?... Voulez-vous bien!...

LE VIEUX PRISONNIER.
Pardonnez-moi, il y avait douze ans!... il y avait douze ans, mon ami, il y avait douze ans...(Délivrant la Périchole.) Là, vous êtes libre.

LA PÉRICHOLE.
A la bonne heure!

(Le Vieux Prisonnier va délivrer Piquillo)

PIQUILLO (lui serrant la main)
C'est bon! je ne vous en veux plus.

LA PÉRICHOLE.

Maintenant, écoutez-moi. Le vice-roi m'a dit tout à l'heure...

PIQUILLO.

Tu vois bien qu'il t'a dit quelque chose!

LA PÉRICHOLE (*haussant les épaules*)

Le vice-roi m'a dit tout à l'heure que, si ça m'ennuyait trop de passer la nuit accrochée à cet anneau, je n'aurais qu'à chanter une des chansons que je chante si bien ... (*Avec modestie*) Ce n'est pas moi qui parle, c'est le vice-roi.

LE VIEUX PRISONNIER (*saluant cérémonieusement*)

Oh! madame!...

PIQUILLO (*à part*)

C'est un homme du monde.

LA PÉRICHOLE.

Il a dit qu'il serait là; que, lorsqu'il m'entendrait chanter, il reviendrait... alors, vous comprenez... Toi, Piquillo, tu vas te remettre près de ton mur, comme si tu étais toujours attaché; vous, bon vieillard, vous allez vous cacher derrière ce pilier... moi, je vais chanter...le vice-roi viendra, et, dès qu'il sera à portée..

LE VIEUX PRISONNIER.

Nous sautons sur lui.

PIQUILLO.

Nous le ficelons, nous lui chipons ses clés.

LA PÉRICHOLE.

Et nous décampons... Y sommes-nous?

LE VIEUX PRISONNIER.

Nous y sommes.

LA PÉRICHOLE (*la tête tournée vers la porte*)

Je t'adore!... Si je suis folle,
C'est de toi!... Compte là-dessus...

(*Entre Don Andrès*)

- SCÈNE 9

LES MÉMES, DON ANDRÉS.

DON ANDRÉS.

Elle m'adore...j'ai bien entendu...elle m'adore, je puis compter là-dessus.

LA PÉRICHOLE.

C'est vous, Don Andrès?

DON ANDRÉS.

Oui, c'est moi. Eh bien, vous êtes devenue raisonnable?

LA PÉRICHOLE.

Tout à fait raisonnable!

DON ANDRÉS.

Et vous m'adorez?

LA PÉRICHOLE.

Et je vous adore!...

PIQUILLO et LE VIEUX PRISONNIER (*qui se sont rapprochés, jettent une corde autour du corps du vice-roi, l'emmènent près du pilier, l'y attachent solidement*)
Tu vas voir comme elle t'adore, tu vas voir...

DON ANDRÉS.

A moi!...à moi!...Mais je suis fou... il n'y a personne... on ne m'entendra pas!... (*Une fois attaché*) Ah! les femmes! les femmes!...

LA PÉRICHOLE.

Tu as raison, Don Andrès, les femmes...

(*Sur le motif du second acte*)

Qu'est-c' qui, dans un tas d'circonstances,
Fait aux rois comme aux vice-rois
Commettre une foul' d'imprudences
Dont, plus tard, ils se mord'nt les doigts?...
Les femmes, il n'y a que ça, etc.

LES TROIS PRISONNIERS.

Les femmes, il n'y a que ça, etc.

(*Tous les trois se sauvent*)

DON ANDRÉS (*seul, attaché au pilier*)

Eh bien! ils ont raison après tout. Les femmes, il n'y a que cal... A moi! à moi! à moi!...

DEUXIÈME TABLEAU

Décor du premier acte.

- SCÈNE 1

BERGINELLA, GUADALENA, MASTRILLA, puis PIQUILLO, LA PÉRICHOLE, LE VIEUX PRISONNIER, puis DON PEDRO, PANATELLAS et DES GARDES.
Au lever du rideau, des passants se sauvent en courant.
- Mastrilla est au balcon, les deux autres cousines rangent les tables et les chaises.

MASTRILLA.

Que se passe-t-il donc? tout le monde a peur, tout le monde se sauve...

BERGINELLA.

On dit que trois prisonniers viennent de s'échapper.

GUADALENA.

Et toutes les milices de la ville sont sur pied pour les rattraper... Oh!...

(*Entrent Piquillo, la Périchole et le Vieux Prisonnier*)

BERGINELLA et GUADALENA.

Piquillo!... La Périchole!...

PIQUILLO.

Ne nous trahissez pas, mes bonnes demoiselles, ne nous trahissez pas!

LE VIEUX PRISONNIER (*embrassant Guadalena*)

Il y avait douze ans...

(*Piquillo et la Périchole entraînent le Vieux Prisonnier; ils sortent par la droite. - Les Trois Cousines rentrent dans leur cabaret. - Paraît Don Pedro, l'épée à la main, suivi d'un peloton de soldats*)

DON PEDRO et CHOEUR.

En avant! en avant, soldats!
Pressons le pas! pressons le pas!

DON PEDRO.

D'un pied léger, d'un pas agile,
Visitant les moindres quartiers,
Nous parcourons toute la ville
Pour rattraper les prisonniers.

CHOEUR.

Les bandits
Sont partis;
Tous les trois
A la fois
Ont pris la poudre d'escampette.
Furetons
Et cherchons,
Car il faut
Vite et tôt
Les découvrir dans leur cachette.
Donc en avant, d'un pas agile,
Par les quais et par les faubourgs;

Traquons-les dans tonte la ville,
Suivons leurs tours et leurs détours!

*(sur la fin du chœur, Panatellas entre a la tête d'
une autre patrouille)*

DEUXIÈME PATROUILLE.

En avana! en avant, soldatst
Pressons le pas! pressons le past

PANATELLAS.

La foule nous suit, gouailleuse,
Et, riant de notre embarras,
Nous chante de sa voix railleuse
« L'attrap'ra!... l'attrap'ra pas!... »

CHOEUR.

Les bandits
Sont partis, etc.

*(Après ce chœur, sortie des patrouilles et rentrée
des Trois Cousines)*

LES TROIS COUSINES

Pauvres gens, où sont-ils?
Les voilà bien lotis!
C'est la fante à la Périchole
Le satin, les atours,
Les bijoux, le velours!
Elle était grise, elle était folle!...
Mais, hélas! pauvre enfant!
La voilà maintenant
Plus malheureuse que naguère!
Profitons sagement
D'un tel enseignement,
N'ayons pas la tête légère.

MASTRILLA.

Et si jamais notre doux maître,
Si notre doux maître, un jour,
Avait, l'aplomb de se permettre
De nous parler de son amour...

BERGINELLA.

Nous aurions bien plus de sagesse!
Et nous ferions, sur ma foi!
Avec beaucoup de politesse,
La révérence au vice-roi.

GUADALENA.

Car, vrai, cela passe trop vite
Une fortune à la tour!
Le règne de la favorite
N'aura pas duré plus d'un jour!

*(Rentrent Don Pedro et Panatellas à la tête de leurs
patrouilles. Derrière les patrouilles, le populaire)*

REPRISE GÉNÉRALE.

Les bandits
Sont partis, etc.

(Entre le vice-roi suivi de ses pages)

- SCÈNE 2

LES MEMES, DON ANDRÈS.

DON ANDRÈS.

Ils sont pris, n'est-ce pas?

DON PEDRO.

Altesse!...

DON ANDRÈS.

Ils sont pris?... ils sont arrêtés?...

PANATELLAS.

On est sur leurs traces, Altesse, on est sur leurs tra-
ces.

DON ANDRÈS.

Sur leurs traces... Ah! je la connais, celle-là, je sais

ce que ça veut dire...

PANATELLAS.

Mais, Altesse, ça veut dire...

DON ANDRÈS.

Que vous n'avez rien trouvé, que vous ne savez rien...
Ainsi, deux misérables auront osé porter la main sur ma
personne sacrée; ils l'auront ficelée comme un saucis-
son, ma personne sacrée! puis ils se seront sauvés, en
se moquant de moi... Et, quand je vous demande, à vous
qui êtes gouverneur de ma ville de Lima, à vous qui êtes
premier gentilhomme de ma chambre, si ces deux miséra-
bles sont arrêtés, vous pensez qu'il vous suffira de me
répondre: « On est sur leurs traces, Altesse, on est sur
leurs traces!... »

DON PEDRO.

J'ai fouillé le palais, Altesse, et j'ai fouillé les
bouges; j'ai fouillé les boutiques, j'ai fouillé les
bazars, j'ai fouillé les cabarets, j'ai fouillé les hô-
tels garnis, j'ai fouillé...

DON ANDRÈS.

Et vous, Panatellas?...

PANATELLAS.

Moi, Altesse, j'ai fouillé les habitants.

DON ANDRÈS.

Et vous n'avez rien trouvé?

PANATELLAS.

Pas grand'chose, Altesse.

DON ANDRÈS.

Vous dites ça parce que vous avez peur que je vous de-
mande ma part... Avancez un peu, les trois cousines.

BERGINELLA.

Altesse!...

DON ANDRÈS.

Vous la connaissiez, vous, cette Périchole de malheur?
vous le connaissiez, ce Piquillo?

MASTRILLA.

Oui, Altesse, mais...

DON ANDRÈS.

Vous les avez vus, sans doute?...

GUADALENA (troublée)

Non... Altesse... non... (A ses cousines) N'est-ce pas
que nous ne les avons pas vus?

DON ANDRÈS.

Vous vous troublez, faites-y attention, les trois cou-
sines!... Je vous ferai battre de verges, si vous ne me
dites pas la vérité... Vous entendez, je vous ferai bat-
tre de verges après vous avoir fait préalablement désha-
biller jusqu'à la ceinture.

LA FOULE (avec un murmure d'adhésion)

Eh! eh!... Ah! ah!...

DON ANDRÈS.

Ça vous amuse, ça, vous autres?

PANATELLAS.

Dame! Altesse!...

DON ANDRÈS.

Eh bien, ça n'aura pas lieu... En chasse, messieurs, en
chasse!... Je rattraperai ceux qui m'ont ficelélé, dussè-
je, pour les rattraper, démolir la moitié de la ville!
En chasse! en chasse!

PLUSIEURS VOIX.

Les voilà! les voilà!

DON ANDRÈS (remontant)

Qui ça?

DON PEDRO (*remontant*)
La Périhole! Piquillo!

DON ANDRÉS.
Piquillo, la Périhole!... Ils se livrent! à la bonne heure!

(Entrent la Périhole et Piquillo, suivis du Vieux Prisonnier. - Entrée absolument pareille à celle du premier acte. Ils ont repris leurs costumes de chanteurs ambulants avec les guitares en sautoir)

- SCÈNE 3

LES MEMES, PIQUILLO, LA PÉRICHOLE, LE VIEUX PRISONNIER.

PIQUILLO (*aux Trois Cousines*)
Vous permettez, n'est-ce pas?

LES TROIS COUSINES (*effarées*)
Mais, très volontiers, très volontiers!

PIQUILLO.
Merci, mes bonnes demoiselles... mes bonnes demoiselles, je vous remercie bien... (*Tapis étendu, cahiers de chansons, soucoupe pour la quête*) En voilà un public, hein? la Périhole!... il s'agit de nous distinguer..

LA PÉRICBOLE.
Et il faut espérer que les gens qui nous écoutent seront généreux, très généreux.

DON ANDRÉS
Tu verras bien!

LA PÉRICBOLE.
Y es-tu?

PIQUILLO.
J'y suis.

LA PÉRICHOLE.
La Clémence d'Auguss...

DON ANDRÉS (*flatté*)
Ça, c'est délicat!

LA PÉRICHOLE.
La Clémence d'Auguss... ou des Coupables récompensés quand ils auraient dû être punis...

PIQUILLO.
Complainte brillante, en trois couplets.

(Don Andrès aperçoit le Vieux Prisonnier portant un basson)

DON ANDRÉS.
Que vois-je! le marquis de Santarem!

(Pour toute réponse, le marquis de Santarem attaque sur son basson la ritournelle de la complainte suivante)

Complainte

LA PÉRICHOLE. Écoutez, peup' d'Amérique,
De l'Espagne et du Pérou,
Écoutez... ça n'coût' qu'un sou!...
L'histoire très véridique
De deux amants malheureux.
Qui finir'nt par être heureux.

ENSEMBLE.
De deux amants malheureux,
Qui finir'nt par être heureux.

PIQUILLO.
Le vice-roi en colère
Les fit, pour certain' raison,

Mettre tous deux en prison;
Heureus'ment, ils s'évadèrent,
Grâce à un vieux prisonnier,
Qui du basson savait jouer.

ENSEMBLE.
Grâce à un vieux prisonnier,
Qui du basson savait jouer.

LA PÉRICHOLE.
On les traque, on les repince,
On va les percer de coups...
Mais ils tombent aux genoux,
Aux genoux de leur bon prince,
Qui les accable tous deux
Sous un pardon généreux!

ENSEMBLE.
Qui les accable tous deux
Sous un pardon généreux!

LA PÉRICHOLE (*à Piquillo*)
Et maintenant, laisse-moi faire la quête et laisse-moi la faire comme je l'entends. (*A Don Andres*) Reprenez vos diamants, Altesse; tout ce que nous vous demandons, c'est de ne pas nous faire pendre.

PIQUILLO.
Et de ne pas nous réclamer les quatre piastres... vous savez... pour notre mariage...

DON ANDRÉS.
Don Andrès de Ribeira n'a pas pour habitude de reprendre ce qu'il a donné: gardez tout. Votre conduite me cause tant d'admiration, que, si je ne me retenais pas, je pleurerais comme une bête... Approchez, marquis de Santarem... Qu'aviez-vous donc fait pour être mis en prison?

LE VIEUX PRISONNIER.
Je n'en sais rien.

DON ANDRÉS.
C'est fâcheux: j'aurais aimé à vous le pardonner...Mais, puisque vous n'en savez rien... qu'on le reconduise dans son cachot.

LE VIEUX PRISONNIER.
Ça m'est égal: j'ai mon petit couteau.

DON ANDRÉS.
Vous deux, vous êtes libres.

ENSEMBLE.
Libres!

LA PÉRICHOLE.
Et riches!... Tu vois, quand c'est moi qui fais la quête!...

PIQUILLO.
O mon amante!

LA PÉRICHOLE.
O mon amant!

FINALE

PIQUILLO.
Tous deux, au temps de peine et de misère,
Dans bien des cours avons chanté souvent.
LA PÉRICHOLE.
Nous vous dirons, avec franchise entière,
Que c'est ici qu'on fait le plus d'argent.

PIQUILLO.
Nous vous quittons... Ainsi que l'hirondelle,
Vers d'autres cieux nous prenons notre voi.

LA PÉRICHOLE.
Mais, en partant, reprenons de plus belle
Il grandira, car il est Espagnol!

ENSEMBLE.

Il grandira, car il est Espagnol!

CHOEUR.

Il grandira, car il est Espagnol!

FIN